



full circle

LE MAGAZINE INDEPENDANT DE LA COMMUNAUTE UBUNTU LINUX

Numéro 32 - Décembre 2009

Friday, 21 August 2009



Videos

Music

Pictures

Weather

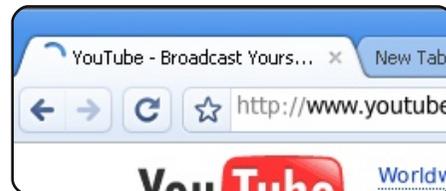
Scripts

Settings

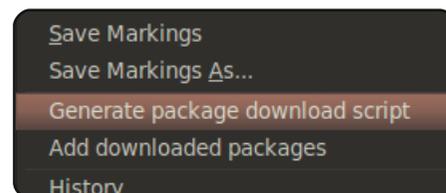
TOP CINQ MEDIA CENTERS



Programmer en Python - P.6 p.08



Installer Chromium p.13



Installer des paquets hors connexion p.14



Le serveur parfait - P.2 p.17



full circle

LE MAGAZINE INDEPENDANT DE LA COMMUNAUTE UBUNTU LINUX



Mon histoire p.19

Lisez comment Ubuntu est utilisé par une classe d'autistes et comment une femme est devenue femme d'Ubuntu.



Critique - MPD p.25



Interview MOTU p.27

Dans ce numéro : Andreas Wening qui travaille en ce moment en Thaïlande.



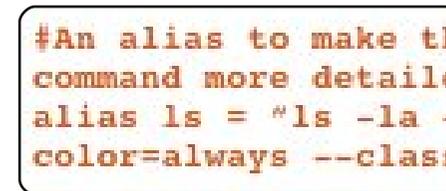
Courriers p.29



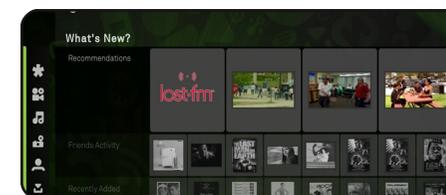
Femmes d'Ubuntu p.31



Jeux Ubuntu p.34



Command & Conquer p.05



Top 5 - Media Centers p.38



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire. **Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.**



Bienvenue à un nouveau numéro du magazine Full Circle.

Google semble monopoliser les gros titres ces derniers temps. Ce fut d'abord leur gOS (même si leur implication était réduite de prime abord), puis ce fut le Google phone (le G1 de HTC avec Android comme OS), puis le navigateur Chrome, enfin l'OS Chrome, et maintenant tout le monde guette Twitter sur la sortie potentielle du téléphone mobile *Nexus One*. De cette liste, nous ne pouvons vous parler que d'une seule chose : le navigateur. Donc, ce mois-ci, nous vous montrons comment installer le navigateur Chrome avec un PPA facile à installer.

Dans le Top 5 de ce numéro, Andrew présente ses meilleurs Media Centers, ce qui m'a été très utile puisque je venais d'acheter un *Acer Aspire Revo* avec l'intention d'en faire un centre multimédia. Ce que j'ai fait depuis, en utilisant *Ubuntu 9.10* et *Boxee* qui, bien que toujours en version alpha (la bêta sortira début janvier 2010), est une excellente interface multimédia. Avec un peu de chance, dans les prochains numéros, je publierai un tutoriel pour son installation. Merci Andrew !

Si vous allez [à la dernière page](#) de ce numéro, vous verrez quelque chose que vous n'avez jamais vu auparavant dans FCM : une publicité. Je l'indique seulement pour préciser que nous ne gagnons pas d'argent avec cette publicité, nous nous aidons mutuellement à augmenter notre lectorat. Le prochain numéro d'Ubuntu User (qui sera publié début mars 2010) comportera une pleine page de publicité pour FCM (une fois que je l'aurai faite), donc gardez les yeux ouverts à ce propos !

Appréciez ce numéro et restez en contact !

Meilleurs vœux pour 2010 !

Ronnie

Rédacteur du magazine Full Circle

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Qu'est-ce qu'Ubuntu ?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web. Ubuntu est et sera toujours gratuit. Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

<http://url.fullcirclemagazine.org/7e8944>

Astuce : Utilisez le nouveau lien « Sommaire » pour vous rendre à la page du sommaire depuis n'importe quelle page !

[sommaire ^](#)



Shuttleworth : mon nouvel intérêt chez Canonical



À partir de mars prochain, je vais concentrer mon énergie Canonical sur le design des produits, les partenariats et les clients. Ce sont les domaines que j'apprécie le plus et aussi là où je peux le mieux déterminer l'impact que nous avons sur l'Open Source et le marché de la technologie. J'ai la possibilité de le faire car Jane Silber, qui est Chef des opérations chez Canonical pratiquement depuis le début, va prendre le poste de PDG.

Depuis que Jane a rejoint la société, elle et moi avons partagé les nombreuses coordinations entre les chefs de toutes les équipes-clés qui forment Canonical. Au fur et à mesure que de nouvelles initiatives nécessitaient différentes formes d'attention, il y a eu des permutations dans les rôles. Jane gère actuellement, par exemple, l'effort d'Ubuntu One.

Je me suis beaucoup passionné pour le design et la qualité et veux passer plus de temps à comprendre comment exploiter le processus de collaboration afin de créer avec perspicacité de meilleurs produits plus intuitifs. Je ne peux imaginer plus passionnant défi et, heureusement, je ne vois personne plus apte que Jane pour reprendre mes responsabilités officielles de gestion et de direction à Canonical. Nous avons travaillé ensemble si longtemps, et si étroitement, que je peux être confiant quant à la continuité dans les domaines qui m'intéressent le plus, mais imaginer comment Jane va relever le niveau de performance de notre meilleure équipe m'enthousiasme aussi. En tant qu'ancienne vice-présidente chez General Dynamics, Jane a plus d'expérience tant dans les rapports avec des clients importants que dans la gestion d'une grande organisation, ce que je considère essentiel pour Canonical dans les cinq prochaines années. Nous sommes accueillis comme partenaire et fournisseur auprès d'entreprises de plus en plus importantes et je veux être certain que nous fournirons une réponse solide à leurs besoins.

De nombreuses personnes de la communauté connaissent Jane grâce aux « Ubuntu Developer Summits » et, cela va sans dire, elle est bien établie comme dirigeante chez Canonical. Afin de lui permettre de mieux se concentrer sur son nouveau rôle, nous embaucherons un Chef des Opérations et un nouveau dirigeant pour Ubuntu One (les deux emplois seront annoncés publiquement ainsi qu'en interne chez Canonical). On n'est pas pressé donc nous prévoyons de coordonner les choses avec soin et j'espère être concentré sur mon nouveau rôle d'ici mars.

Source : Ubuntu Weekly News

Sabayon Linux 5.1 Édition « Jeu » arrive



Le fondateur de Sabayon Linux, Fabio Erculiani, a annoncé la disponibilité de l'édition « Jeu » de la version 5.1 de sa distribution Linux. Sabayon [...] est conçue pour fournir une « aventure complète au-sortir-de-la-boîte » tout en étant à la fois stable et polyvalente.

Cette [...] version est basée sur Sabayon Linux 5.1 GNOME et propose un jeu de stratégie tactique au tour par tour appelé Battle for Wesnoth, le jeu de tir à la première personne (FPS) Warsaw et un jeu de plate-forme 2D nommé Wormux. Sont aussi inclus le jeu d'artillerie au tour par tour Scorched 3D et le FPS OpenArena basé sur le moteur Quake 3. Erculiani espère que cette version, qu'il caractérise comme « venant directement du Pôle Nord », fera en sorte que personne ne « s'ennuie durant cette période de vacances ».

Plus de détails sur cette version, incluant la liste complète des jeux, peuvent être trouvés dans l'annonce originale de la sortie et dans la liste des paquets. Sabayon Linux 5.1 Édition « Jeu » est disponible au téléchargement pour les systèmes 32 bits.

Source: h-online.com

Joker Racer R/C Server



Un serveur à roulettes : qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous entendez cette expression ? La plupart d'entre nous pensent à un garçon de café sur une paire de rollers, mais cette fois-ci nous parlons du Joker Racer R/C [NDLT : radio-commandé] Server. C'est un serveur Linux vrai de vrai qui a été réduit à une taille minuscule, le rendant si petit qu'il peut être installé sur les voitures radio-commandées. Vous pouvez alors le contrôler depuis un navigateur Web standard ou en utilisant un programme client pour l'iPhone (qui est pour l'instant en cours de développement et sortira seulement l'année prochaine). Alors que ce Joker Racer R/C Server n'est pas encore commercialisé, il aurait un potentiel énorme surtout dans un partenariat avec Tamiya [NDLT : distributeur de modélisme] ou un autre constructeur notable de voitures radio-commandées.

Source: Hobby Media





COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Avant de commencer le sujet de ce mois, je dois vous avouer une erreur ! Un lecteur, Stefan Eike, a remarqué que j'avais oublié le mois dernier un 't' dans la commande :

```
sudo smartctl -H /dev/sda
```

Merci donc à Stefan de l'avoir remarqué, et mes excuses à tous ceux qui ont pu avoir des tracas avec cette commande.

J'ai reçu un e-mail du correcteur Brian Jenkins le 15 novembre, suggérant qu'un article sur le GNU Screen serait sympa à lire, car il avait commencé à l'utiliser et le trouvait des plus utile. Donc, Brian, voici ton article ! Je dois le remercier à nouveau pour m'avoir rappelé Screen. C'est comme si j'avais toujours fait en sorte de l'oublier au moment de choisir un sujet d'article. Après avoir reçu sa suggestion et convenu que c'était une bonne idée d'en faire un article ou deux (je ferai vraisemblablement une suite le mois prochain avec un peu plus d'informations sur Screen), je me mis à utiliser Screen

le plus possible pendant les semaines qui suivirent, et à le configurer du mieux possible - après tout, on ne peut pas écrire à propos d'un programme que l'on n'utilise pas !

Dans cet article, je me concentrerai sur l'installation, l'utilisation (raccourcis clavier, etc.), la configuration d'un fichier .screenrc, et les avantages et inconvénients de Screen. L'article du mois prochain parlera des utilisations plus avancées de Screen (sessions multi-utilisateurs, encapsulation de Screen dans SSH, etc.). Ainsi, tout le monde devrait avoir les connaissances nécessaires pour comprendre le prochain article et je pourrai me consacrer aux pourquoi et comment plus qu'à l'usage de Screen. Bon, pour démarrer, qu'est-ce que GNU Screen ? C'est un multiplexeur de terminal. Si cela ne vous dit strictement rien, un multiplexeur de terminal sert essentiellement à créer une série de terminaux « virtuels » dans un émulateur de terminal/écran tty, et ces terminaux virtuels peuvent être attachés/rattachés dans un nou-

veau terminal, avec un compte différent, etc. Vous vous posez peut-être la question : « pourquoi ne pas simplement ouvrir deux terminaux ou plus ? » Ceci marche, et, je dois l'admettre, j'ai l'habitude d'utiliser de multiples terminaux, mais Screen vous offre la possibilité de plusieurs terminaux dans une seule session, ce qui revient un peu à utiliser des onglets (oui, je sais il existe aussi des terminaux à onglets). Cela dit, Screen vous permet aussi de détacher et rattacher la session complète (onglets inclus) dans un nouveau terminal, avec un compte utilisateur différent, ou dans une fenêtre tty.

Évidemment, la meilleure façon de savoir ce qu'est Screen est de l'installer et de l'utiliser. Pour installer Screen sur votre système, vous pouvez taper :

```
sudo apt-get install screen
```

Une fois ceci fait, vous pouvez commencer à goûter à Screen en tapant simplement :

screen

Que voyez-vous s'ouvrir... un terminal vide ? Screen ressemble exactement à un terminal (s'il est lancé sans argument ni configuration), mais vous pouvez voir que c'est réellement Screen en tapant `C-a d` (« Ctrl-a » puis « d »). Et vous verrez maintenant le terminal que vous aviez ouvert auparavant montrant une ligne :

[detached]

Ce qui signifie simplement que la session qui a été démarrée a été détachée et non pas tuée.

Pour une liste complète des raccourcis clavier, suivre le lien du paragraphe « Pour Approfondir ». En voici quelques-uns que j'utilise beaucoup personnellement :

Ctrl + a, d – détache un écran

Ctrl + a, 0-9 – bascule vers ce terminal virtuel à l'intérieur d'une session écran

COMMAND & CONQUER

Ctrl + a, Ctrl + a – retourne à la fenêtre précédente

Ctrl + a, Ctrl + c – crée une nouvelle fenêtre avec un shell et bascule vers celle-ci.

Ctrl + a, k – ferme la fenêtre actuelle

Une fois que vous aurez détaché votre écran, vous vous demanderez sûrement comment le récupérer. Si vous tapez la commande suivante dans le terminal, une liste d'écrans s'affiche :

```
screen -ls
```

Ma liste ressemble à ceci :

There is a screen on:

17153.pts-0.lswest-netbook (Detached)

1 Socket in /tmp/screens/S-lswest.

Ou, si je tape la commande dans la session :

There is a screen on:

17153.pts-0.lswest-netbook (Attached)

1 Socket in /tmp/screens/S-

lswest.

Après avoir vu cette liste, vous êtes peut-être un peu perplexe. En fait, c'est la liste des fichiers créés par chaque session dans /tmp/screens/S-<username>/. Elle affiche aussi l'état de cet écran (attaché, détaché, etc.). Pour se reconnecter, ou « attacher » une session d'écran, vous devez entrer la commande :

```
screen -r <nom de l'écran>
```

Donc, avec l'exemple ci-dessus, la commande serait :

```
screen -r 17153.pts-0.lswest-netbook
```

Bien sûr, nous sommes paresseux, et nous préférons donc utiliser juste l'identificateur numérique (17153, dans ce cas). L'identification devrait être suffisante pour accéder à une session locale ; cependant, je pense que le reste sera obligatoire si vous êtes connecté à une session distante d'une manière ou d'une autre.

Encore une suggestion un peu plus complexe, que l'on peut trouver utile, c'est d'avoir le numéro d'écran dans le prompt Bash ou Zsh (car je suis un inconditionnel du Z-shell). Vous pouvez faire cela en ajoutant la variable « \$WINDOW » à l'invite de

prompt, pour que soit affichée la valeur de la fenêtre correspondante (ex : si vous avez 3 fenêtres ouvertes de screen et que vous êtes dans un shell sur l'écran 1 (la numérotation commence à 0, donc le 1 sera le deuxième ouvert), la valeur affichée sera 1). Mon invite est configurée en utilisant le script ci-dessous.

C'est une invite de commande pour Z-shell, donc cela ne marchera pas pour Bash, mais vous donne une idée de comment faire. En fait, le script vérifie si \$WINDOWS retourne une valeur, et si c'est le cas, l'affiche dans l'invite de commande, sinon non. Les

```
if [ x$WINDOW != x ]; then
    ##9484;##9472;[5:lswest@lswest-netbook:~]-[15:21:07]
    ##9492;##9472;>
    export
    PS1="%{$fg[white]}##9484;##9472;[%{$fg[cyan]}$WINDOW%{$fg[white]}: %{$fg[green]}%n%{$fg[cyan]}%@%{$fg[green]}%m%{$fg[white]}: %{$fg[yellow]}%~%{$fg[white]}] %{$fg[yellow}%-
%{$fg[red]}%[%{$fg[cyan]}%*%{$fg[red]}%] %{$reset_color}%{$reset_color}"$'\n'"%{$fg[white]}##9492;##9472;>%{$reset_color}"
else
    ##9484;##9472;[lswest@lswest-netbook:~]-[15:21:07]
    ##9492;##9472;>
    export
    PS1="%{$fg[white]}##9484;##9472;[%{$fg[green]}%n%{$fg[cyan]}%@%{$fg[green]}%m%{$fg[white]}: %{$fg[yellow]}%~%{$fg[white]}] %{$fg[yellow}%-
%{$fg[red]}%[%{$fg[cyan]}%*%{$fg[red]}%] %{$reset_color}%{$reset_color}"$'\n'"%{$fg[white]}##9492;##9472;>%{$reset_color}"
fi
```

COMMAND & CONQUER

sections en commentaire montrent l'apparence de mon invite de commande pour chaque option. Je trouve que ceci est un petit truc utile à faire quand on utilise Screen.

La dernière chose à décrire ce mois-ci est la création d'un fichier .screenrc, pour modifier le paramétrage par défaut de Screen. Mon fichier .screenrc ressemble à celui de l'encart en haut à droite (fortement inspiré du .screenrc de rson posté sur les forums ArchLinux).

Le commentaire au-dessus de la ligne « hardstatus alwayslastline » est un exemple de ce à quoi ressemble le résultat final. Toutes les autres commandes sont plutôt bien commentées. Le résultat montre l'invite de commande ci-dessous.

C'est un .screenrc simple, il me faudrait un article ou deux pour décrire à peine la moitié de ce que vous pouvez faire avec ces configurations. Je laisserai donc le .screenrc comme il est avec les commentaires. Vous devrez suivre les liens du paragraphe « Pour Approfondir » vers un site qui tente d'expliquer tous les paramétrages

possibles pour les fichiers .screenrc.

Enfin la vraiment toute dernière chose que je dois décrire dans cet article est comment quitter Screen. On peut le faire de deux façons :

1. Ctrl + a, \ quitte l'écran et tue toutes les fenêtres.

2. Fermez toutes les fenêtres sauf un shell, et taper juste

exit

Si vous avez d'autres questions, ou aimeriez demander un article sur un aspect de Screen, vous pouvez m'envoyer un e-mail à lswest34@gmail.com. Il en est de même pour quiconque a des idées d'articles de toutes sortes, ou des questions sur le l'interface en ligne de commande. Je vous souhaite à tous de bonnes vacances et une bonne année.

```
# Screenrc - Screen config file
# Author: Lswest
# Created: 24-11-2009 16:08:50
#
#
# General Settings

startup_message off          # Disable startup message
vbell on                    # Give visual alert instead of sound
defutf8 on                  # Always use utf8

# Hardstatus

backtick 10 1 300 "/usr/bin/updateCheck" # List number
of available updates

# 0 Zsh    1 IRC          --INSERT-- No Packages to
Update
hardstatus alwayslastline "%{= dd}%-w%{+u}%n %t%{-}%+w
%=%{= dW}%h%{-}%20`%10`"

# autostart screen sessions
screen -t Zsh 0 /bin/zsh
screen -t IRC 1 /usr/bin/irssi
#
```

Pour approfondir :

http://www.gnu.org/software/screen/manual/html_node/Default-Key-Bindings.html#Default-Key-Bindings - La page de manuel pour les raccourcis clavier sur la page d'accueil GNU.

http://www.math.utah.edu/docs/info/screen_9.html - Liste courte et concise de trucs pour .screenrc, et Screen en général.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Quand il en trouve le temps, il publie également un blog à l'adresse: lswest34@gmail.com.



VOIR AUSSI :

FCM 27-31 - Python Parties 1-5

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :

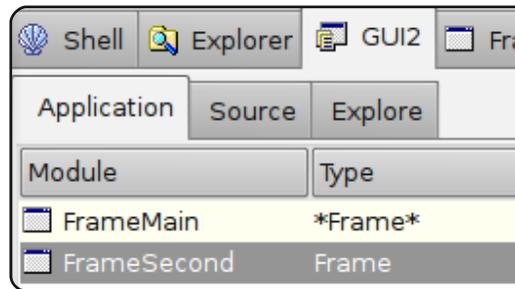


J'espère que vous vous êtes bien amusés avec Boa Constructor depuis notre dernière rencontre. Nous commencerons par un programme très simple qui affiche une fenêtre et qui vous permet de cliquer sur un bouton afin de faire apparaître une autre fenêtre. La dernière fois, c'était une boîte de message. Cette fois-ci, nous allons créer une fenêtre totalement indépendante. Cela peut être très utile lors de la création d'une application qui contient plusieurs fenêtres (ou cadres). Bon, allons-y...

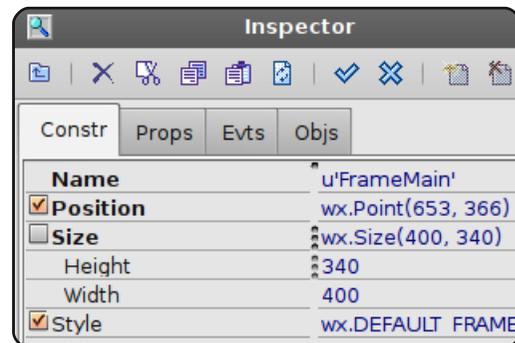
Démarrez Boa Constructor et fermez tous les onglets de l'éditeur, sauf les onglets shell et explorateur, en utilisant le raccourci clavier (Ctrl+W). De cette façon, vous êtes sûr de reprendre complètement à zéro. Maintenant, créez un nouveau projet en cliquant sur le bouton wx.App (consultez l'article précédent si nécessaire).

Avant de faire quoi que ce soit, enregistrez Frame1 sous le nom « FenetrePrincipale.py » puis enregistrez App1 sous le nom « GUI2.py ». C'est important. Après avoir sélectionné l'onglet GUI2 dans l'éditeur, allez dans la palette d'outils et ajoutez une autre fenêtre à votre projet en cliquant sur wx.Frame (qui se trouve juste à droite du bouton wx.App). Assurez-vous que l'onglet application de l'onglet GUI2 affiche les deux fenêtres dans la colonne module. Retournez dans la nouvelle fenêtre et enregistrez-la sous le nom « DeuxiemeFenetre.py »

Ensuite, ouvrez FenetrePrincipale avec l'éditeur graphique et ajoutez un wx.panel à cette



fenêtre. Redimensionnez-le un peu pour qu'il recouvre entièrement la fenêtre. Ensuite nous allons modifier quelques propriétés, ce que nous n'avons pas fait la dernière fois. Dans l'inspecteur, sélectionnez Frame1 dans l'onglet objs puis, dans l'onglet constr, paramétrez le titre (Title) à « Fenêtre Principale » et le nom (Name) à « FenetrePrincipale ». Nous parlerons des conventions pour l'utilisation des noms un peu plus tard. Réglez la taille à 400x340 en cliquant sur la case à cocher taille (Size). Cela fait



apparaître la hauteur (Height) et la largeur (Width) en dessous. La hauteur devrait être 400 et la largeur 340.

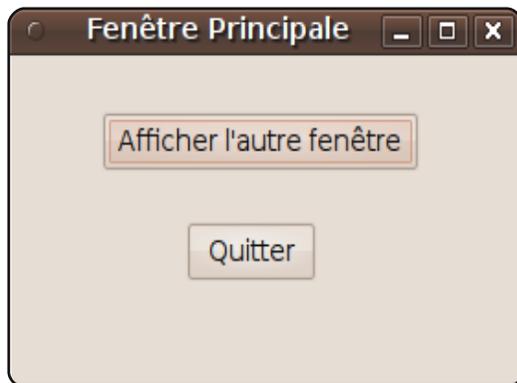
Maintenant cliquez sur l'onglet props. Cliquez sur la propriété « Centered » et paramétrez-la sur wx.BOTH. Cliquez sur l'icône Envoyer et enregistrez votre travail. Maintenant, lancez l'application en cliquant sur l'icône en forme de flèche jaune. Notre programme affiche une fenêtre au centre de l'écran dont le titre est « Fenêtre principale ». Ensuite, quittez en cliquant sur le « X » dans le coin supérieur droit de l'appli.

Ouvrons de nouveau FenetrePrincipale avec l'éditeur graphique. Ajoutez deux wx.Button dans la fenêtre, l'un au-dessus de l'autre et près du centre de la fenêtre. Sélectionnez le bouton du haut et nommez-le « btnAfficheNouveau » puis saisissez son étiquette (Label) « Afficher l'autre fenêtre » dans l'onglet constr de l'inspecteur. Utilisez la combinaison Maj+Flèche pour redimensionner le bouton afin que tout le texte soit visible, puis la

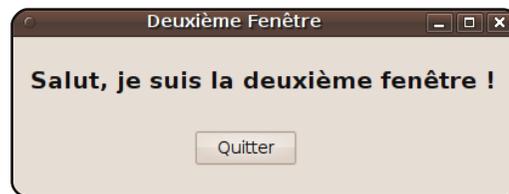


combinaison Ctrl+Flèche pour le repositionner au centre de la fenêtre. Sélectionnez le bouton du bas, nommez-le « btnQuitter » et saisissez « Quitter » pour l'étiquette. Envoyez, enregistrez et relancez pour voir les modifications. Quittez l'application et retournez dans l'éditeur graphique. Nous allons ajouter les événements de clic sur les boutons. Sélectionnez le bouton du haut et l'onglet Evts dans l'inspecteur. Cliquez sur ButtonEvent puis double-cliquez sur wx.EVT_BUTTON. Le terme « OnBtnAfficheNouveauButton » devrait apparaître un peu plus bas. Ensuite, sélectionnez le bouton « btnQuitter ». Faites la même chose en vérifiant que « OnBtnQuitterButton » apparaît bien. Envoyez et enregistrez. Ensuite, allez dans la fenêtre de l'éditeur et faites défiler jusqu'en bas.

Assurez-vous que les deux méthodes événements ont été créées. Voici à quoi devrait ressembler la fenêtre :



Maintenant, il est temps de nous occuper de l'autre fenêtre. Ouvrez DeuxiemeFenetre avec l'éditeur graphique. Nommez-la « DeuxiemeFenetre » et paramétrez le titre à « Deuxième fenêtre ». Paramétrez le centrage à wx.BOTH. Ajoutez un wx.Button et centrez-le dans le bas de la fenêtre. Nommez-le « btnDF-Quitter » et modifiez l'étiquette en « Quitter ». Ajoutez un événement à ce bouton. Ensuite, ajoutez un contrôle wx.StaticText dans la partie supérieure de la fenêtre, près du centre. Nommez-le « statSalut », paramétrez son étiquette à « Salut, je suis la deuxième fenêtre ! » et choisissez la police Sans, 14 points et la graisse (Weight) à wx.BOLD. Ensuite, recentrez horizontalement le message. Vous pouvez faire cela en décochant l'attribut position et en utilisant la position X pour la droite et la gauche et Y pour le haut et le bas jusqu'à ce que vous soyez satisfait. Envoyez et enregistrez.



Nous en avons dès lors terminé avec la mise en forme, nous allons créer la « glu » qui va les relier ensemble.

Dans l'éditeur, cliquez sur l'onglet GUI2 puis, en dessous, sur l'onglet Source. Sous la ligne qui dit « import FenetrePrincipale », ajoutez « import DeuxiemeFenetre ». Enregistrez les modifications. Ensuite sélectionnez l'onglet « FenetrePrincipale ». Sous la ligne qui dit « import wx », ajoutez la ligne « import DeuxiemeFenetre ». Descendez vers le bas et recherchez la ligne qui dit « def __init__(self, parent): ». Ajoutez la ligne « self.Fs = DeuxiemeFenetre.DeuxiemeFenetre(self) » après la ligne « self._init_ctrls(parent) ». Maintenant sous l'événement « def OnBtnAfficheNouveauButton(self, event): », commentez la ligne « event.Skip() » et ajoutez les deux lignes suivantes :

```
self.Fs.Show()
self.Hide()
```

Pour finir, sous la méthode « OnBtnQuitterButton », commentez la ligne « event.Skip() » et ajoutez la ligne « self.Close() ».

À quoi sert tout cela ? Eh bien, la première chose que nous avons faite, était de nous assurer que l'application savait que nous allions avoir deux fenêtres dans notre application. C'est pourquoi nous avons importé FenetrePrincipale et DeuxiemeFenetre dans le fichier

GUI2. Ensuite, nous avons importé une référence à la DeuxiemeFenetre dans la FenetrePrincipale afin de pouvoir l'utiliser plus tard. Nous l'avons initialisée dans la méthode « __init__ ». Dans l'événement « OnBtnAfficheNouveauButton » nous lui avons dit que lors d'un clic sur le bouton, nous voulions d'abord afficher la seconde fenêtre puis cacher la fenêtre principale. Pour finir, nous avons saisi l'instruction pour fermer l'application lorsque le bouton Quitter est cliqué.

Maintenant, retournez au code de la DeuxiemeFenetre. Les modifications sont assez faibles. Sous la méthode « __init__ », ajoutez une ligne qui dit « self.parent = parent » qui ajoute une variable self.parent. Finalement, sous l'événement associé au clic sur le bouton DFQuitterButton, commentez la ligne « event.Skip() » et ajoutez les deux lignes suivantes :

```
self.parent.Show()
self.Hide()
```

Souvenez-vous que nous avons caché la fenêtre principale lorsque nous avons affiché la deuxième fenêtre, nous devons donc l'afficher de nouveau. Enfin, nous cachons la seconde fenêtre. Enregistrez les

modifications.

Voici le code complet, afin que vous puissiez tout vérifier (sur cette page et la suivante) :

Maintenant vous pouvez lancer votre application. Si tout s'est bien passé, vous pouvez cliquer sur btnAfficheNouveau et voir la première fenêtre disparaître et la

seconde fenêtre apparaître. Un clic sur le bouton Quitter sur la deuxième fenêtre la fait disparaître et la fenêtre principale réapparaît. Un clic sur le bouton Quitter de cette fenêtre ferme l'application.

Je vous avais promis de vous parler des conventions pour donner des noms. Vous vous souvenez, nous avons parlé de mettre des

Code GUI2 :

```
#!/usr/bin/env python
#Boa:App:BoaApp

import wx

import FenetrePrincipale
import DeuxiemeFenetre

modules = {u'DeuxiemeFenetre': [0, '', u'DeuxiemeFenetre.py'],
           u'FenetrePrincipale': [1,
                                   'Main frame of Application',
                                   u'FenetrePrincipale.py']}

class BoaApp(wx.App):
    def OnInit(self):
        self.main = FenetrePrincipale.create(None)
        self.main.Show()
        self.SetTopWindow(self.main)
        return True

def main():
    application = BoaApp(0)
    application.MainLoop()

if __name__ == '__main__':
    main()
```

Code FenetrePrincipale :

```
#Boa:Frame:FenetrePrincipale

import wx
import DeuxiemeFenetre

def create(parent):
    return FenetrePrincipale(parent)

[wxID_FENETREPRINCIPALE,
wxID_FENETREPRINCIPALEBTNAFFICHENOUVEAU,
wxID_FENETREPRINCIPALEBTNQUITTER,
wxID_FENETREPRINCIPALEPANEL1,
] = [wx.NewId() for _init_ctrls in range(4)]

class FenetrePrincipale(wx.Frame):
    def _init_ctrls(self, prnt):
        # generated method, don't edit
        wx.Frame.__init__(self, id=wxID_FENETREPRINCIPALE,
                           name=u'FenetrePrincipale', parent=prnt,
                           pos=wx.Point(837, 273),
                           size=wx.Size(274, 157),
                           style=wx.DEFAULT_FRAME_STYLE,
                           title=u'Fen\xeatre Principale')
        self.SetClientSize(wx.Size(274, 157))
        self.Center(wx.BOTH)

        self.panell =
wx.Panel(id=wxID_FENETREPRINCIPALEPANEL1, name='panell',
         parent=self, pos=wx.Point(0, 0),
         size=wx.Size(274, 157),
         style=wx.TAB_TRAVERSAL)

        self.btnAfficheNouveau =
wx.Button(id=wxID_FENETREPRINCIPALEBTNAFFICHENOUVEAU,
          label=u"Afficher l'autre fen\xeatre",
          name=u'btnAfficheNouveau',
          parent=self.panell, pos=wx.Point(47, 26),
          size=wx.Size(173, 29),
          style=0)
        self.btnAfficheNouveau.Bind(wx.EVT_BUTTON,
                                       self.OnBtnAfficheNouveauButton,
                                       id=wxID_FENETREPRINCIPALEBTNAFFICHENOUVEAU)
```



```

        self.btnQuitter =
wx.Button(id=wxID_FENETREPRINCIPALEBTNQUITTER,
          label=u'Quitter', name=u'btnQuitter',
          parent=self.panell1,
          pos=wx.Point(93, 79), size=wx.Size(71, 29),
          style=0)
        self.btnQuitter.Bind(wx.EVT_BUTTON,
self.OnBtnQuitterButton,
          id=wxID_FENETREPRINCIPALEBTNQUITTER)

    def __init__(self, parent):
        self._init_ctrls(parent)
        self.Fs = DeuxiemeFenetre.DeuxiemeFenetre(self)

    def OnBtnAfficheNouveauButton(self, event):
        #event.Skip()
        self.Fs.Show()
        self.Hide()

    def OnBtnQuitterButton(self, event):
        #event.Skip()
        self.Close()

```

Code DeuxiemeFenetre :

```

#Boa:Frame:DeuxiemeFenetre

import wx

def create(parent):
    return DeuxiemeFenetre(parent)

[wxID_DEUXIEMEFENETRE, wxID_DEUXIEMEFENETREBTNDFQUITTER,
 wxID_DEUXIEMEFENETRESTATSALUT,
 ] = [wx.NewId() for _init_ctrls in range(3)]

class DeuxiemeFenetre(wx.Frame):
    def _init_ctrls(self, prnt):
        # generated method, don't edit
        wx.Frame.__init__(self, id=wxID_DEUXIEMEFENETRE,
            name=u'DeuxiemeFenetre', parent=prnt,
            pos=wx.Point(580, 285),
            size=wx.Size(413, 128),

```

```

            style=wx.DEFAULT_FRAME_STYLE,
                title=u'Deuxi\xe8me Fen\xeatre')
            self.SetClientSize(wx.Size(413, 128))
            self.Center(wx.BOTH)

            self.btnDFQuitter =
wx.Button(id=wxID_DEUXIEMEFENETREBTNDFQUITTER,
          label=u'Quitter', name=u'btnDFQuitter', parent=self,
          pos=wx.Point(148, 76), size=wx.Size(85, 29), style=0)
            self.btnDFQuitter.Bind(wx.EVT_BUTTON,
self.OnBtnDFQuitterButton,
          id=wxID_DEUXIEMEFENETREBTNDFQUITTER)

            self.statSalut =
wx.StaticText(id=wxID_DEUXIEMEFENETRESTATSALUT,
              label=u'Salut, je suis la deuxi\xe8me fen\xeatre !',
              name=u'statSalut', parent=self, pos=wx.Point(13, 24),
              size=wx.Size(384, 34), style=0)
            self.statSalut.SetFont(wx.Font(14, wx.SWISS, wx.NORMAL,
wx.BOLD, False,
              u'Sans'))
            self.statSalut.SetAutoLayout(False)

    def __init__(self, parent):
        self._init_ctrls(parent)
        self.parent = parent

    def OnBtnDFQuitterButton(self, event):
        #event.Skip()
        self.parent.Show()
        self.Hide()

```

commentaires dans votre code ? Eh bien, en utilisant des noms bien formés pour les contrôles de votre application, votre code sera presque auto-documenté. Si vous laissez seulement des noms de contrôles tels que `texteStatique1` ou `bouton1` ou ce que vous voulez d'autre, lorsque vous êtes en train de créer une fenêtre complexe contenant beaucoup de contrôles, surtout s'il y a beaucoup de boîtes de texte ou de boutons, alors leur donner un nom qui est significatif est très important. Ce n'est peut-être pas si important si vous êtes le seul qui regardera le code mais pour quelqu'un qui passe derrière vous plus tard, les bon noms de contrôles l'aidera considérablement. Par conséquent, utilisez quelque chose comme cela :

Type de contrôle - Préfixe du nom

Texte statique - `stat_`

Bouton - `btn_`

Boîte de texte - `txt_`

Case à cocher - `case_`

Bouton radio - `rad_`

Cadre - `cdr_` ou `cadre_`

Vous pourrez avoir vos propres idées de conventions pour les noms au fur et à mesure de vos progrès en tant que programmeur et, dans certains cas, il se peut que votre employeur ait déjà des conventions

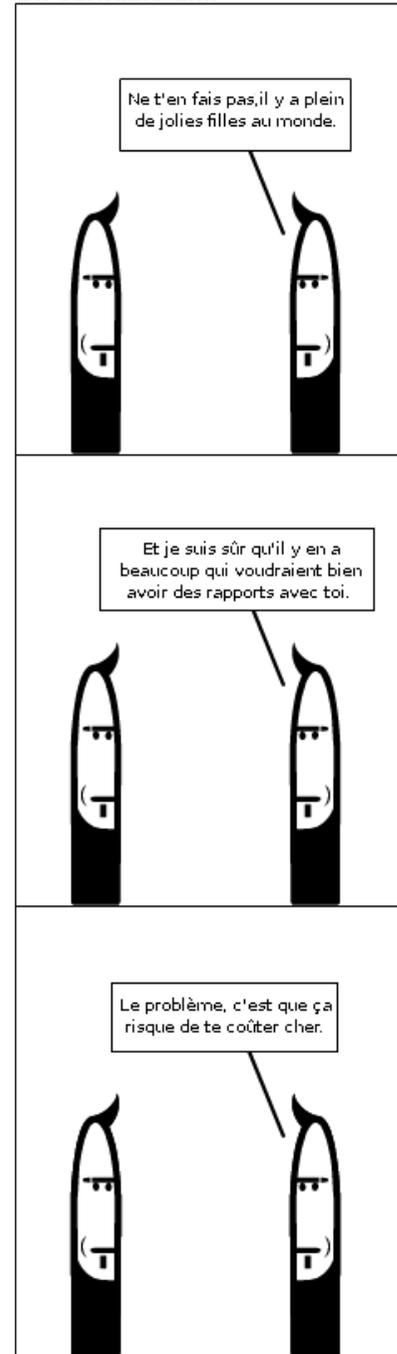
pré-établies.

La prochaine fois, nous laisserons un peu de côté la programmation des interfaces graphiques et nous nous concentrerons sur la programmation des bases de données. Entre temps, installez `python-apsw` et `python-mysqldb` sur votre ordinateur. Vous aurez également besoin de `sqlite` et `sqlitebrowser` pour SQLite. Si vous voulez vous initier à MySQL également, c'est une bonne idée. Tout cela est disponible via Synaptic.



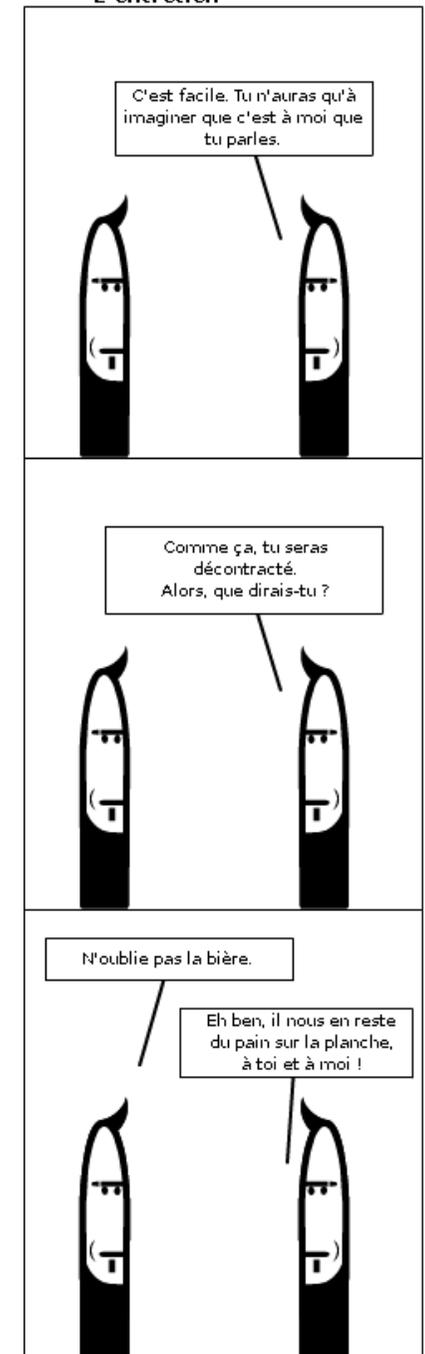
Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.

Un véritable ami



by Richard Redei

L'entretien



by Richard Redei





VOIR AUSSI :
N/A

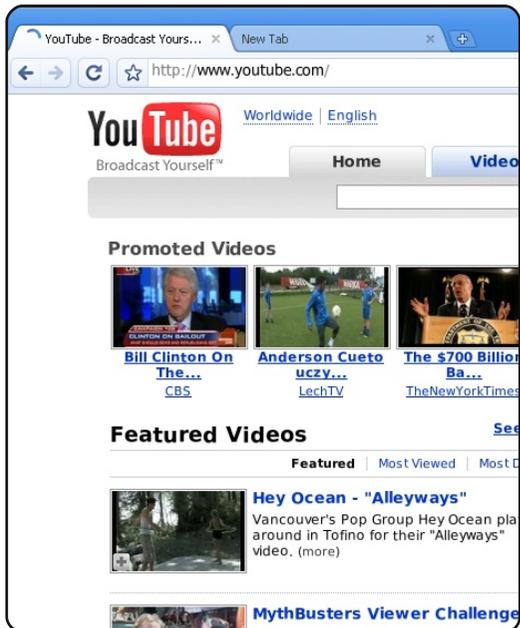
APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Si vous faites partie de ceux qui ne se sont pas encore jetés à l'eau en essayant une version de Google Chrome ou de la déclinaison open-source Chromium, je vous recommande fortement de le faire. Ce tutoriel va vous accompagner à travers l'installation de Chromium en utilisant les versions quotidiennes fournies par une archive de paquets personnelle (Personal Package Archive : PPA) sur Launchpad.net. Il n'y a rien de bien compliqué là-dedans ; tout ce que je m'appête à vous décrire se trouve sur la page PPA de Launchpad (<https://launchpad.net/~chromium-daily/+archive/ppa>).

Pour rendre cette opération aussi simple que possible, je vais montrer les étapes que vous aurez à franchir dans l'interface graphique d'Ubuntu concernant les sources de logiciels.

Pour mettre à jour vos sources, afin d'y inclure les paquets du PPA de Chromium, vous devrez utiliser ce qui suit :

deb
<http://ppa.launchpad.net/chromium-daily/ppa/ubuntu/karmic/main>

deb-src
<http://ppa.launchpad.net/chromium-daily/ppa/ubuntu/karmic/main>

Pour qu'Ubuntu ajoute ces sources de paquets à votre liste de sources, allez dans : Système > Administration > Sources de logiciels, puis sélectionnez l'onglet « Autres logiciels ».

Une fois que vous y êtes, cliquez sur le bouton « Ajouter... » et dans la zone de texte « Ligne APT », saisissez la première ligne ci-dessus (faites attention à bien remplacer « karmic » par votre version d'Ubuntu). Répétez cette opération pour la seconde ligne.

Ubuntu ne sera pas très disposé à avoir confiance en cette source de tierce partie que vous venez d'ajouter. Pour rassurer Ubuntu, vous devrez authentifier la source avec la clef GPG idoine. Ceci peut être réalisé via l'interface graphique, mais ce sera beaucoup plus simple

dans un terminal. Ouvrez votre terminal et exécutez la commande suivante :

```
sudo apt-key adv --recv-keys --keyserver keyserver.ubuntu.com 4E5E17B5
```

Et voilà, c'est terminé. Rafraîchissez votre liste de paquets soit par l'applet Sources de logiciels, soit en exécutant apt-get update depuis le terminal. Pour installer Chromium, saisissez :

```
sudo apt-get install chromium-browser
```

Et, après que tout soit terminé, vous aurez sous Ubuntu ce qui est, selon moi, un des meilleurs navigateurs qui soit à l'heure actuelle. Si jamais vous êtes sous Karmic, vous pouvez ajouter une nouvelle source de logiciel et sa clé en saisissant :

```
sudo add-apt-repository ppa:chromium-daily
```

Et, avec cette petite ligne, je viens de rendre mon tutoriel obsolète.



VOIR AUSSI :
N/A

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Bien qu'il y ait une éternelle croissance du nombre de connexions internet partout dans le monde, il y a toujours beaucoup d'utilisateurs en bas débit ou sans connexion. Bien sûr, il est rapide et facile d'installer des paquets avec aptitude ou Synaptic mais comment faire sans connexion internet ? Si vous avez déjà vécu cela, vous comprenez la frustration que cela peut engendrer. Cependant, il y a une poignée d'applications utiles pour faciliter

des installations de ce type. Chacune s'attaque au problème de différentes façons, il faut donc faire un choix parmi elles.

packages.ubuntu.com

Tout d'abord, nous allons examiner <http://packages.ubuntu.com>.



Ce site Web, hébergé par Canonical, conserve une image dynamique de tous les paquets et métadonnées (informations spécifiques sur chaque paquet) disponibles dans tous les dépôts primaires d'Ubuntu. Tous les paquets

disponibles pour Ubuntu peuvent être trouvés sur ce site, dont ceux des anciennes versions jusqu'à la 6.06, Dapper Drake. Vous pouvez afficher les détails d'un paquet, tels que ses dépendances, via l'interface Web. Cela facilite la recherche de paquets lorsque vous êtes sur un autre ordinateur

Supposons, par exemple, que nous voulons installer Pidgin. Nous rechercherons « pidgin » et une page apparaîtra sur laquelle nous pourrions voir les dépendances. Bien. Quelles sont celles que nous possédons déjà ? Si vous aviez su à l'avance qu'il fallait récupérer le fichier /var/lib/dpkg/status, vous auriez pu faire une recherche parmi les paquets déjà installés pour connaître ceux dont vous avez besoin ou pas. Sans celui-ci, vous devez vous contenter de télécharger tous ces paquets et également opter pour la récupération ou pas de leurs dépendances. Les paquets dont ils dépendent peuvent ou non avoir été installés.

Avec ou sans un fichier status, cette approche prend énormément

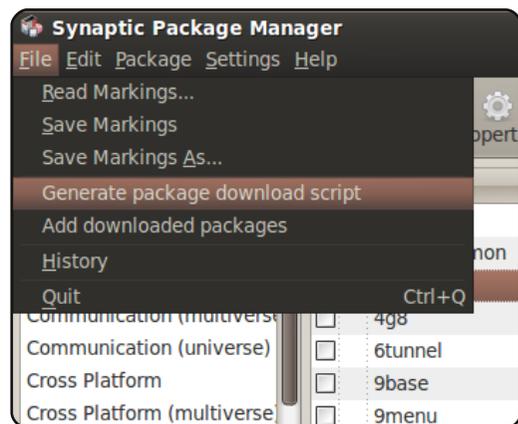
de temps pour rassembler les paquets pour une installation d'Ubuntu hors ligne. C'est très utile pour récupérer quelques paquets si vous savez d'avance ce dont vous avez besoin, mais l'utiliser pour une grosse installation est assez pénible ; en outre, réaliser une mise à niveau de paquets serait un exploit surhumain. De plus, cette approche ne permet pas l'accès aux dépôts de tierces parties, tels que medibuntu.

Une fois que vous aurez rassemblé les paquets .deb, vous pouvez les déplacer sur votre machine hors ligne et les installer un à un en double-cliquant dessus et en utilisant GDebi. Cela fonctionnera la plupart du temps et vous devrez installer les dépendances en premier. Ce n'est pas très rationnel, mais cela fonctionne.

Scripts de téléchargement Synaptic

Voyant comme il est extrêmement compliqué de récupérer

des paquets, des mises à jour et leurs dépendances, les développeurs de Synaptic ont apporté leur propre réponse à l'installation de



paquets hors ligne dans Synaptic lui-même. Comme approche simple et logique d'aborder le problème, Synaptic fournit maintenant un générateur de script de téléchargement.

Synaptic crée de petits scripts bash pour télécharger les paquets et les dépendances. Pour les générer, il suffit simplement de sélectionner les paquets à installer et de choisir l'option de menu pour créer un script de téléchargement. Cette approche fournit un environnement graphique aux utilisateurs pour sélectionner les paquets dont ils ont besoin et également une garantie de télécharger toutes les dépendances nécessaires.

Cela fonctionne parfaitement

pour les utilisateurs qui ont une connexion internet intermittente. Ils peuvent utiliser les dépôts de tierce partie facilement et faire quasiment tout comme s'ils avaient une connexion internet permanente. Cependant, afin que cela fonctionne correctement, les utilisateurs doivent avoir mis à jour leurs listes de paquets sur la machine hors ligne. Synaptic et APT utilisent cette liste pour déterminer les dépendances à télécharger, les paquets disponibles et leur version. Si vous avez déjà exécuté « apt-get update », vous savez que les fichiers qui sont téléchargés sont les listes de paquets. Vous pouvez les récupérer manuellement en téléchargeant tous les liens brisés d'une mise à jour mais c'est pénible à faire.

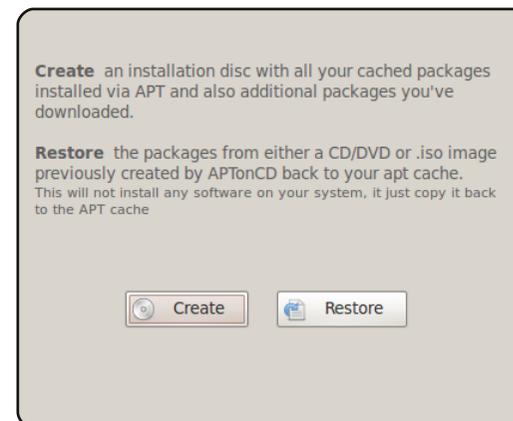
Télécharger les paquets en utilisant le script est simple. Sur une machine connectée, démarrez sur une version de Linux où wget est installé (la plupart l'ont par défaut) et lancez le script à partir de votre clé USB. Sous Windows, vous pouvez utiliser Firefox et le greffon DownloadThemAll pour récupérer tous les fichiers très facilement également. Cela va télécharger les paquets sur votre clé, à partir de laquelle vous pouvez les installer avec GDebi ou les copier

dans /var/cache/apt/archives/, puis installez les paquets normalement avec aptitude ou Synaptic.

APTonCD

<http://aptoncd.sourceforge.net>

Le but de APTonCD est de fournir une simple archive des paquets qui ont été téléchargés et de les enregistrer sur un CD ou un DVD. C'est un outil très utile à la fois pour les utilisateurs ordinaires



et pour les administrateurs système. Avec APTonCD, l'archive des paquets téléchargés est réalisée via une interface graphique. Lorsque c'est terminé, les utilisateurs possèdent un disque qui fonctionne avec APT aussi facilement qu'avec un dépôt local.

Pour utiliser APTonCD, vous avez besoin d'une machine connectée à internet qui tourne sous

la même version d'Ubuntu. Si vous ne pouvez pas en trouver une, vous pouvez démarrer sur un LiveCD (si l'ordinateur possède deux lecteurs CD) ou utiliser Unetbootin pour créer une version de démarrage USB. De toute façon, vous devez avoir la même version d'Ubuntu et un lecteur CD-ROM libre pour graver votre disque. APTonCD se trouve dans le dépôt universe, ainsi, s'il est activé, vous pouvez installer APTonCD avec Synaptic ou aptitude.

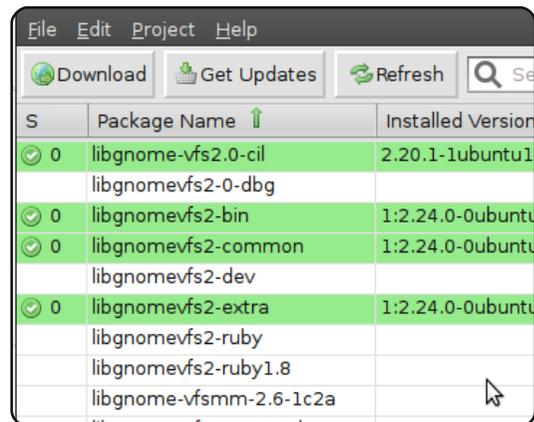
Une fois installé, APTonCD est très simple à utiliser. Tous les paquets qui ont été téléchargés pour l'installation d'Ubuntu sont prêts à être gravés sur le CD. Il suffit simplement d'installer les paquets sur la version en cours et de graver le CD afin de faire l'installation sur votre système hors ligne. Lorsque vous retournerez sur la machine hors ligne, il suffit d'insérer le disque et il sera détecté comme dépôt APT. Vous pouvez alors installer les logiciels à partir du disque en utilisant Synaptic ou aptitude. Avec APTonCD, vous avez une archive physique de tous les paquets, donc, si vous avez des problèmes avec votre installation ou le disque dur, vous pouvez

facilement faire une réinstallation à partir de cette archive sans avoir à tout télécharger à nouveau.

Keryx

<http://keryxproject.org>

Keryx est un projet relativement nouveau dont le but est de fournir une approche moderne et simplifiée à l'installation de paquets hors ligne. Il est toujours en cours de développement par une communauté croissante, mais ses ambitions sont de régler tous les problèmes des méthodes alternatives d'installation de paquets hors ligne en créant une application simple et ergonomique.



Keryx est un gestionnaire de paquets pour les machines hors ligne semblable à Synaptic, mais il est différent, car il fonctionne sur toutes les plate-formes et est

destiné à être utilisé sur des dispositifs USB. Qu'est-ce que cela signifie ? Avec Keryx vous créez un « projet » ou plus exactement une image instantanée des paquets installés de la machine hors ligne. Ayant pour cible des supports amovibles, il rend simple la collecte de nouveaux paquets ou la mise à jour sans avoir à graver de CD. Il possède une interface graphique. Keryx est très polyvalent et fonctionne sous Linux, Windows et Mac OSX.

Fournissant quelques projets par défaut (essentiellement des instantanés de nouvelles installations), Keryx vous permet d'utiliser un projet générique pour télécharger des paquets destinés à une machine hors ligne sans avoir à rentrer chez vous. Vous pouvez tout simplement lancer Keryx à partir de n'importe quelle machine connectée à internet, charger le projet par défaut qui correspond à votre installation Ubuntu hors ligne (karmic 32bit, karmic 64bit, etc) et vous êtes prêt à commencer le téléchargement de logiciels. Il récupère les listes de paquets et les consulte exactement comme le font aptitude et Synaptic, ainsi vous utiliserez ces fichiers pour mettre à jour les listes de paquets disponibles sur la machine hors ligne aussi.

Quelques clics plus tard, Keryx peut aussi télécharger toutes les mises à jour disponibles pour votre installation hors ligne. Les paquets sont codés par couleur pour montrer leur statut : s'ils sont installés et à jour, s'ils sont installés, mais que des mises à jour sont disponibles, et plus encore. Pour télécharger une application ou un paquet, vous mettez simplement en surbrillance le paquet et cliquez sur télécharger. Keryx calcule les dépendances requises et les télécharge pour vous. Tous les paquets et listes sont enregistrés sur le périphérique USB à partir duquel vous pouvez très facilement les transférer d'un ordinateur à un autre. Il est également fourni avec un outil pour utiliser le périphérique amovible comme dépôt local afin que les paquets puissent être installés de la même façon qu'avec APTonCD.

Résumé

L'installation de paquets hors ligne n'est pas une simple balade. Beaucoup d'utilisateurs n'ont toujours pas de connexion à internet, mais des outils utiles et prometteurs existent pour aider ces personnes. Bien que primitif, packa-

ges.ubuntu.com est un site où vous pouvez rapidement récupérer quelques paquets par-ci, par-là. Les scripts de téléchargement Synaptic sont formidables pour ceux qui ont une connexion, même avec un débit limité, et APTonCD fournit un remarquable moyen d'archiver les paquets téléchargés pour un usage ultérieur. Keryx est là pour résoudre certaines difficultés liées aux autres méthodes et semble promis à un bel avenir. Le choix que vous ferez parmi ces outils dépendra de vos propres besoins. Certaines personnes n'auront besoin que de quelques paquets par-ci, par-là, d'autres auront besoin d'archives permanentes et d'autres peuvent penser qu'un périphérique USB est la meilleure façon de procéder. Essayez-les toutes, voyez celle(s) qui correspond le mieux à vos besoins et contribuez en retour à la communauté en donnant vos impressions et vos idées !



VOIR AUSSI :

- FCM 09-16 : Serveur Séries 1-8
- FCM 28-29 : LAMP Serveur 1 - 2
- FCM 31 : Le serveur parfait 1

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



La dernière fois, nous avons fait l'installation basique d'Ubuntu Server avec un CD, et étions sur le point de redémarrer le système fraîchement installé.

Prendre les privilèges root

Après le redémarrage, vous pouvez vous connecter avec le nom d'utilisateur précédemment créé (par ex. administrateur). Comme nous devons effectuer toutes les

étapes de ce tutoriel avec les privilèges root, nous pouvons lancer toutes les commandes de ce tutoriel précédées de l'instruction sudo, ou bien devenir root tout de suite en saisissant :

```
sudo su
```

Sinon, vous pouvez autoriser la connexion en tant que root en exécutant la commande :

```
sudo passwd root
```

et en fournissant un mot de passe à l'utilisateur root. Vous pourrez alors vous connecter directement en tant qu'utilisateur root, mais c'est fortement déconseillé par les développeurs d'Ubuntu pour de multiples raisons (voir <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=765414>)

Installer le serveur SSH (facultatif)

Si vous n'aviez pas installé le serveur OpenSSH lors de l'installation basique, vous pouvez toujours le faire maintenant :

```
ap-get install ssh openssh-server
```

Désormais, vous pouvez utiliser un client SSH tel que PuTTY et vous connecter depuis votre poste de travail vers votre serveur Ubuntu 9.10, pour suivre les dernières étapes de ce tutoriel.

Installer vim-nox (facultatif)

J'utiliserai ici vi comme éditeur de texte. Par défaut, le programme vi a quelques comportements surprenants sous Ubuntu et Debian ; pour résoudre ce problème, installons vim-nox :

```
aptitude install vim-nox
```

Vous n'avez nul besoin de faire ça si vous utilisez un autre éditeur comme nano ou joe.

Configurer le réseau

Comme l'installateur Ubuntu a configuré notre système pour obtenir la configuration du réseau via DHCP, nous devons modifier ce

paramétrage maintenant. En effet, un serveur doit avoir une adresse IP statique. Éditez /etc/network/interfaces et modifiez-le selon vos besoins (dans cet exemple de configuration, j'utiliserai l'adresse IP 192.168.0.100) :

```
vi /etc/network/interfaces
```

```
# This file describes the network interfaces available on your system and how to activate them. For more information, see interfaces(5).
```

```
# The loopback network interface
auto lo
iface lo inet loopback
```

```
# The primary network interface
auto eth0
iface eth0 inet static
    address 192.168.0.100
    netmask 255.255.255.0
    network 192.168.0.0
    broadcast 192.168.0.255
    gateway 192.168.0.1
```

Redémarrez le réseau grâce à :

```
/etc/init.d/networking restart
```



Ensuite, modifiez `/etc/hosts` :

```
vi /etc/hosts
```

pour qu'il ressemble au texte de la figure 1.

Maintenant lancez :

```
echo server1.example.com > /etc/hostname
```

et redémarrez le serveur en saisissant :

```
reboot
```

Enfin, exécutez :

```
hostname  
hostname -f
```

Maintenant, les deux commandes devraient renvoyer `server1.example.com`

Personnaliser `sources.list` et mettre à jour votre installation Linux

Modifiez `/etc/apt/sources.list` :

```
vi /etc/apt/sources.list
```

Décommentez ou supprimez la mention à une installation par CD dans ce fichier, et assurez-vous que

les dépôts `universe` et `multiverse` sont activés.

Puis lancez :

```
aptitude update
```

pour mettre à jour la base de données des paquets `apt` et exécutez :

```
aptitude safe-upgrade
```

pour installer les dernières versions de programmes (s'il y en a). Si vous voyez qu'un nouveau noyau est installé parmi les mises à jour, vous devrez par la suite redémarrer le système en saisissant :

```
reboot
```

Modifier le shell par défaut

`/bin/sh` est un lien symbolique vers `/bin/dash`. Cependant, nous avons besoin de `/bin/bash` et non `/bin/dash`. Ainsi, nous devons faire ce qui suit :

```
dpkg-reconfigure dash
```

```
Install dash as /bin/sh?,  
Choose: No
```

Si vous ne faites pas cela, l'installation d'`ISPConfig` échouera.

```
127.0.0.1      localhost.localdomain  localhost  
192.168.0.100 server1.example.com    server1
```

```
# The following lines are desirable for IPv6 capable  
hosts
```

```
:::1          localhost ip6-localhost ip6-loopback  
fe00::0      ip6-localnet  
ff00::0      ip6-mcastprefix  
ff02::1      ip6-allnodes  
ff02::2      ip6-allrouters  
ff02::3      ip6-allhosts
```

Fig. 1

Désactiver AppArmor

AppArmor est une extension de sécurité (comme SELinux) qui devrait apporter un niveau de sécurité supplémentaire. Personnellement, je pense que vous n'en avez pas besoin pour configurer un système sécurisé, d'autant que cette extension cause généralement plus de problèmes qu'elle n'apporte d'avantages (que pensez-vous de cela : après avoir passé une semaine à rechercher des solutions à un problème parce que certains services ne fonctionnaient pas correctement, vous trouvez finalement que tout était bon et que AppArmor était l'unique coupable). C'est pourquoi je le désactive (c'est aussi une obligation pour installer `ISPConfig` plus tard).

Nous pouvons le désactiver comme ceci :

```
/etc/init.d/apparmor stop
```

```
update-rc.d -f apparmor  
remove
```

```
aptitude remove apparmor  
apparmor-utils
```

Synchroniser l'horloge du système

C'est une bonne idée de synchroniser l'horloge interne du système avec un serveur NTP (Network Time Protocol) sur internet. Saisissez tout simplement :

```
aptitude install ntp ntpdate
```

et votre serveur sera toujours à l'heure.

Le mois prochain, nous installerons Postfix, SpamAssassin, Webalizer et bien plus encore !



Je suis actuellement enseignant et je travaille avec des étudiants atteints d'autisme modéré à sévère. Ma relation enrichissante avec ces enfants me permet de les assister dans leurs réalisations. J'emploie différentes ressources pour y parvenir ; c'est ici qu'intervient Linux.

Ma première distribution Linux était une Slackware96 à l'université. Comme j'ai une formation en informatique, on me donne souvent des ordinateurs à réparer ou à nettoyer, à la fois pour ma classe ou pour les enfants nécessiteux du quartier. Je suis enseignant spécialisé localisé dans le Sud où les financements sont serrés. Les ordinateurs de ma classe sont de vieux modèles qui ont été donnés, de parfaits candidats pour Xubuntu que j'ai installé avec quelques applications. Les enfants ont adoré les « nouveaux » ordinateurs. Certains ont commencé à apprécier l'interface graphique et ont essayé quelques jeux, alors que d'autres n'ont voulu travailler qu'en présence d'un adulte. Certaines applications ont connu un grand succès. J'ai découvert que les enfants

étaient attirés par GCompris (une suite logicielle éducative) et par Tux Paint, deux logiciels que j'utilise à la maison avec mes jeunes filles. GCompris a toujours été le plus apprécié. L'interface de GCompris est simple et intuitive, propre et attirante. Les sons sont stimulants, les applications intéressantes et les élèves reçoivent à la fois des récompenses visuelles pour leurs réussites et des instructions vocales, dans le cadre des versions les plus récentes.

Les manipulations jouent un rôle important dans la façon dont l'enseignement est transmis aux élèves dans ma classe. Nos applications Linux offrent un complément merveilleux à ce que nous faisons déjà. Les élèves avec des déficits de sociabilité, d'écriture, de lecture, etc., se débrouillent bien avec les ordinateurs, particulièrement avec les jeux. GCompris offre un environnement qui conserve les données des élèves et donne aux enfants beaucoup de plaisir. Pour lutter contre les déficits des élèves en lecture, mathématiques, sciences et histoire, mais aussi pour combattre le fort taux

d'abandon des études au collège et au lycée, certaines écoles investissent énormément d'argent dans des curricula et des laboratoires qui offrent bien moins que ne le fait le déploiement des applications éducatives que l'on trouve dans les dépôts Linux. Au cours des années, j'ai obtenu plus de succès, et un succès plus régulier, avec l'usage planifié de GCompris, Childsplay, Tux Math, etc., accompagné de l'analyse et du suivi des données concernant chaque enfant. J'ai acheté un Eee 901 et j'ai installé la distribution dérivative d'Ubuntu, Easy Peasy, pour l'emporter avec moi lorsque j'aide des collègues dans le traitement de certains cas et de certains clients. C'est aussi utile pour le rassemblement et l'étude des données concernant les élèves et pour présenter aux enfants ces extraordinaires applications éducatives quand j'évolue dans un environnement où seul Windows est disponible.

Au fur et à mesure que les étudiants se familiarisent avec le système, ils deviennent plus curieux. Je les autorise alors à ajouter des jeux éducatifs aussi bien que

traditionnels à partir du menu Ajouter/Supprimer des applications. Grâce à cette activité, ils acquièrent un sentiment de possession, de contrôle et, par conséquent, de confiance. Les logiciels libres déjà établis ainsi que les plus récents améliorent les capacités de ces enfants autistes. GCompris a brisé leurs réserves et les a familiarisés avec l'interface PC/Xubuntu. Tux Math a permis l'amélioration de la reconnaissance des nombres et du calcul. Nous avons utilisé OpenOffice pour créer des projets pour une Foire aux sciences humaines, une première pour ce groupe. L'un de mes élèves a commencé à s'améliorer socialement lorsque nous avons découvert BOS (NdT : Bos Wars est un RTS ou jeu de stratégie en temps réel) : il a commencé à s'exprimer verbalement, avec contact visuel et enthousiasme, au sujet de ses victoires et de ses stratégies ; nous commençons à entrevoir sa personnalité et son caractère bien davantage maintenant que ce nouveau catalyseur d'interaction sociale fait partie de nos jeux. Nous avons même créé un journal



quotidien, en utilisant gedit, sur les personnages du jeu et leur histoire. Chaque enfant, différent et surprenant à sa propre manière, a grandi et a évolué en diverses façons.

Xubuntu s'ajuste parfaitement à mes étudiants. Je suis reconnaissant à la communauté Ubuntu pour cette distribution, et à la communauté des gens talentueux qui créent ces applications libres phénoménales. Sans Xubuntu, mes

succès en tant qu'enseignant seraient moindres. L'importance et la portée des réussites de nos élèves pourrait remplir beaucoup plus d'espace, mais pour l'heure, je voulais juste vous faire part de l'effet formidable qu'ont eu la

communauté des Logiciels Libres et Xubuntu sur la vie de mes élèves.



MON HISTOIRE

Écrit par Elizabeth Dutertre

Comment je suis devenue une femme d'Ubuntu

Quoi qu'ayant enseigné l'anglais (la compréhension, le thème et la civilisation américaine) pendant presque 40 ans dans une grande université parisienne spécialisée dans les humanités, j'ai toujours eu davantage de dispositions pour les sciences.

Au cours des années 80, mon mari m'a offert un cadeau attendu avec grande impatience : mon premier ordinateur, un Amstrad avec 128 Ko de mémoire. Il fallait installer le système d'exploitation à partir d'une disquette pour faire fonctionner la machine. Mais elle fonctionnait bien et je m'amusais pas mal avec.

Lorsque j'ai obtenu une promotion et ai commencé à assurer les cours de Licence, je me suis rendu

compte que ce serait mieux si j'utilisais un clone de PC IBM : ainsi, je pourrais notamment transférer mes données d'un ordinateur vers un autre et aussi les communiquer à mes collègues en utilisant des disquettes de 3"1/2, ce qui était assez facile. Mon premier PC fut un portable Victor avec 640 Ko de RAM et un disque dur de 20 Mo. Il tournait sous MS-DOS 4 et je pouvais même utiliser « Word Junior » dessus - la classe, quoi ! Et quand j'ai appris que c'était l'ordinateur élu compagnon de voyage dans l'espace par les cosmonautes russes, j'en étais encore plus contente. Mais son minuscule écran horizontal en niveaux de gris n'était ni ce qu'il fallait pour mes yeux, ni suffisant pour ce que je voulais en faire.

Je suis donc passée à un ordinateur de bureau sous Windows 3.1. De là, ce fut le tour de Win 95, la version censée prendre en charge les ports USB, mais qui n'a jamais bien voulu le faire pour moi. Ensuite, il y eut Win 98SE, puis Windows XP, avec les SP1, SP2, SP3, mais - parce que mon fils le Linuxeur y était complètement opposé - jamais Vista.

Pendant un certain temps, ce fut Linuxeur le spécialiste en Linux. Je me souviens d'avoir vu différents CD dans sa chambre : Suse, puis une Mandriva par-ci, par-là. Tiens, l'autre jour, j'ai même remarqué un CD de Breezy sur ses étagères. Petit à petit, moi aussi, je me suis intéressée à Linux, puis à Ubuntu, à partir du Edgy Eft, car Linuxeur avait été conquis par cette distrib.

Jusqu'au moment où il quitta la maison, Linuxeur fut notre technicien en informatique. Je l'ai ainsi vu éradiquer complètement un virus d'un de nos disques durs en utilisant un live CD de Linux pour accéder aux fichiers. Il faut dire que Windows n'avait pas été capable de le nettoyer en profondeur, même quand on a bien suivi les instructions ad hoc sur le site de notre antivirus. Ensuite, quand l'ordinateur de bureau sous Win 98SE de mon mari a planté, c'était Linuxeur, équipé de sa trousse de secours, Ubuntu, qui est venu à la rescousse. Utilisant un live CD, il a pu sauvegarder tous les fichiers de son père sur un support externe... Vint alors le moment de réinstaller Windows 98 à partir du CD d'origine (et donc officiel). Pas la peine d'insister : Windows nous a signalé



que le disque dur était corrompu et nous a fait comprendre que tout était fichu ! Linuxeur, qui n'acceptait point ce refus catégorique, installa Edgy à la place, sans problème aucun.

Ce qu'il y a, c'est que, comme son pseudo ici l'indique, Jules, autrement dit, mon mari, ingénieur de son état, est une personne de sexe masculin. Comme beaucoup de ces êtres humains-là, il veut quelque chose qui fonctionne en faisant tout ce qu'il veut, sans qu'il ait à se plonger les mains dans les entrailles ni de la machine, ni des logiciels, ou à faire quoi que ce soit de draconien. C'est à moi qu'il incombe d'entretenir tout ça et de faire en sorte que la machine fonctionne coûte que coûte.

Quand Linuxeur quitta le nid familial, l'ordinateur de mon mari tournait donc sous Edgy. Cela se passait très bien jusqu'à ce que cette distrib. ne soit plus maintenue et mon mari vit surgir des messages indiquant que ceci ou cela avait besoin d'être mis à jour ou ne fonctionnait plus... Or, Linuxeur m'avait appris qu'il valait presque toujours mieux faire une installation propre d'une nouvelle version d'Ubuntu à partir d'un CD, au lieu d'essayer de le faire par le gestionnaire de mises à jour. J'ai

donc proposé à mon mari d'aller directement vers Intrepid (à propos, le fait qu'on a dû « sauter » quelques distrib. démontre que Edgy fut un compagnon loyal pendant pas mal de temps). Bon, j'ai sauvegardé tous ses fichiers avec soin (y compris les trucs cachés de « .mozilla-thunderbird »), j'ai inséré le CD et j'ai démarré l'installation d'Intrepid. Jules était à mes côtés et était d'accord pour utiliser le disque dur entier, au lieu de créer deux partitions Ubuntu différentes. En effet, je ne l'imaginais pas prendre le temps et faire l'effort, lors du démarrage, pour choisir l'une ou l'autre distrib. Et je ne le voyais pas accepter de devoir redémarrer pour retrouver son bon vieux Edgy en cas de problème. J'ai peut-être eu tort.

Et, pendant des mois, une dizaine de semaines en fait, j'ai vraiment eu l'impression d'avoir fait une énorme erreur. L'économiseur

d'écran qui avait fonctionné parfaitement sous Edgy était maintenant lent et saccadé. Zut ! Plus important pour Jules fut le fait que Google Earth ne voulait plus fonctionner du tout. Je me souvenais vaguement d'avoir installé un pilote pour notre carte graphique sous Edgy, mais je ne me rappelais ni ce que c'était, ni comment je l'avais installé. Il faut que je vous dise que cette carte graphique (une Nvidia MMX2 à double affichage et 32 Mo de mémoire) fut à la pointe de la technologie... début 2000. On était alors en décembre 2008, puis janvier

2009, puis février, et je devenais chèvre avec mes recherches infructueuses de pilote adéquat.

Je crois savoir qu'Intrepid est l'une des premières distrib. avec un installateur de pilotes propriétaires dans la partie Administration de l'onglet Système. Tous les deux ou trois jours, je désinstallais ce fichu pilote (96 pour Nvidia), redémarrais, le

réinstallais, puis redémarrais la machine à nouveau (désolée pour le vocabulaire Windows, avec apt-get, « désinstaller » serait « remove » !). Parfois, l'économiseur d'écran ou Google Earth fonctionnait parfaitement jusqu'à ce que j'ouvre autre chose comme le terminal ou OpenOffice ; parfois, non.

Un problème récurrent fut l'affichage dans OpenOffice 2.4. J'ai dû passer des heures et des heures sur le forum Ubuntu-fr pour enfin trouver la solution au problème de la barre d'outils dans Writer qui n'affichait pas de noms, mais juste des « _ _ _ » qui devenaient lisibles (si vous regardiez attentivement et rapidement) en passant la souris dessus. De même pour les menus. La solution : Outils > Options > Affichage, puis décocher la case qui parle de lissage de police et de pixels. La barre d'outils et les menus dans Writer ne sont alors pas d'une beauté extrême, mais au moins tout est lisible.

Restait cependant le problème principal, celui concernant l'économiseur d'écran et Google Earth. J'ai essayé de changer la résolution de l'écran en éditant le fichier « xorg.conf » avec « gedit », mais la machine passait alors en mode sans échec, et j'ai finalement dû réinstaller les pilotes propriétaires...



Un problème récurrent fut l'affichage dans OpenOffice ...

ce qui n'arrangeait strictement rien.

Alors que Linuxeur vivait encore en France, il m'avait décrit le cube magique et tous les super effets visuels possibles sous Ubuntu. J'ai réussi même à les utiliser sur la partition Edgy de mon portable, avec sa carte ATi et Beryl et je savais par expérience que des choses formidables pouvaient se faire avec l'affichage (qui plus est, ai-je besoin de le préciser, gratuitement - pas comme chez certains). Toutefois, il est vrai, je savais que Jules n'aimerait pas, mais pas du tout, voir des fenêtres qui se déroulaient et s'enroulaient, ou devoir passer de bureau en bureau, surtout s'il fallait en essayer six pour trouver le bon. Tout cela serait un handicap plus qu'autre chose. Or, il se trouve que, pendant mes visites sur le forum, j'avais assez souvent vu des remarques au sujet de « Compiz Fusion » où les gens disaient que, malgré les problèmes, ils voulaient pouvoir continuer à bénéficier de ce formidable affichage. Et tout d'un coup, j'ai tiqué : serait-il possible qu'à l'installation des pilotes propriétaires Nvidia, Compiz, etc., soient installés automatiquement aussi ?

À ce moment-là, depuis environ six semaines, la machine de Jules tournait avec les pilotes graphiques



génériques fournis avec Intrepid. Cela fonctionnait, même si l'économiseur d'écran était d'une lenteur pas possible et qu'il fallait beaucoup de temps à Google Earth pour démarrer et encore davantage pour arriver aux endroits demandés. Bon, j'ai respiré un bon coup et puis j'ai réinstallé les pilotes propriétaires Nvidia fournis avec Intrepid. Ensuite, j'ai ouvert le gestionnaire de paquets Synaptic où j'ai recherché « Compiz ». Et voilà : cinq ou six (ou peut-être plus) fichiers ayant un rapport avec Compiz avaient été installés d'office. Je les ai donc tous marqués pour la désinstallation, j'ai cliqué sur « Appliquer », j'ai retenu mon souffle et enfin j'ai redémarré la machine. J'ai le grand plaisir de pouvoir vous affirmer que, depuis ce jour-là, cet ordinateur, qui a presque dix ans, fonctionne sans à-

coup aucun, y compris l'économiseur d'écran, Google Earth et tout le reste.

J'ai failli convaincre mon mari de faire la mise à jour vers Jaunty, rien que pour s'amuser et pour qu'il puisse profiter de nouveaux logiciels. Mais je me suis dit : c'est un peu - très ? - téméraire. Après tout, c'est un homme. Et j'ai constaté que, souvent, les femmes sont plus attirées par le bidouillage des ordinateurs et des logiciels que les utilisateurs masculins qui, de façon très pragmatique, veulent des résultats sans devoir attendre (sauf, bien entendu, pour ce qui concerne les vrais « geeks »). Nous, les femmes, aimons nous trouver face à des problèmes coriaces où il faut tout essayer afin de les résoudre, si c'est possible, bien entendu. Nous n'avons pas le sentiment que les ordinateurs nous doivent quoi que ce soit ou qu'ils devraient satisfaire chacun de nos caprices. Je dirais même, qu'au contraire, nous avons tendance à entretenir des rapports amicaux et respectueux avec eux.

Si tous les lecteurs sont des « vrais geeks » et toutes les lectrices ne jurent que par Ubuntu depuis belle lurette, il faudrait qu'ils pardonnent mon audace. Et vous autres, si vous êtes en train de lire cet article tout simplement parce

“ Nous, les femmes, aimons nous trouver face à des problèmes... ”

qu'un des Linuxeurs familiaux a téléchargé le FCM et l'a laissé traîner sur le bureau, alors, n'hésitez pas ! Commencez tout de suite à vous faire plaisir avec Ubuntu. Il suffit de télécharger l'image la plus récente du live CD du Karmic Koala (à ce jour), de la graver sur un CD (attention, cela ne veut pas dire copier le fichier) et de démarrer avec celui-ci. Ce sera peut-être le début de rapports amicaux et enthousiasmants, des rapports interactifs d'apprentissage par tâtonnements qui vous procureront de grandes satisfactions. Et, qui sait ? Dans très peu de temps, vous aurez atteint le stade où, comme moi, vous créez des partitions Ubuntu sur chaque ordinateur dont vous avez la charge et vous ne sortirez plus sans un live CD ou une clé USB d'amorçage, au cas où... Alors, osez oser et entrez dans la danse d'Ubuntu !



Le lancement d'une nouvelle version d'Ubuntu est toujours très attendu, car des améliorations ainsi que de nouvelles fonctionnalités sont annoncées avec grand bruit. Malheureusement, si l'on en croit les commentaires sur les forums d'Ubuntu, la réalité est toute autre.

Les commentaires font principalement mention de trois points :

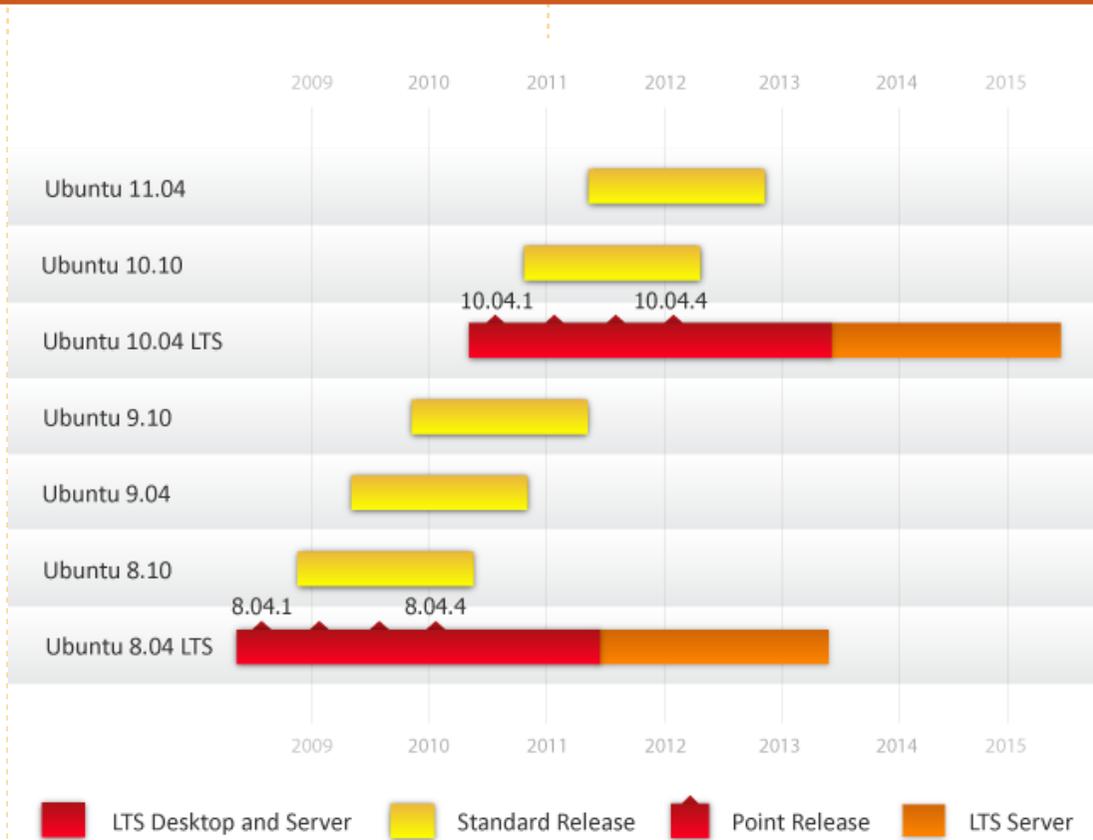
- 1) des bogues de la version précédente sont toujours présents ;
- 2) des trucs qui fonctionnaient dans la précédente version ne fonctionnent plus dans la nouvelle version ;
- 3) des nouvelles fonctionnalités semblent avoir plus d'inconvénients que les anciennes, notamment GRUB2 et la logithèque d'Ubuntu.

Si l'on se base sur le sondage en ligne actuel, seulement 32% des utilisateurs ont réussi à migrer vers la nouvelle version, ou ont fait une nouvelle installation, sans problème. Les problèmes principaux semblent être

liés au WiFi, à la carte graphique et au multimédia, tous des éléments essentiels d'un système d'exploitation.

Je suis utilisateur Ubuntu depuis quelques années, mais je me considère encore comme un débutant. J'ai installé Karmic proprement sur une partition séparée et, une fois l'installation - réussie - terminée, j'ai immédiatement eu des problèmes de connexion à internet. Même lorsque l'icône du bureau me disait que j'étais connecté au réseau local. Après quelques recherches, j'ai résolu partiellement mes problèmes, mais Synaptic ou le gestionnaire de mises à jour ne peuvent toujours pas accéder à internet. Je dois chercher encore sur les forums.

J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour ce que les développeurs ont accompli, mais je me demande si ce n'est pas trop ambitieux de vouloir lancer une nouvelle version tous les 6 mois. C'est peut-être le moment d'envisager de rallonger le temps entre 2 versions pour faire plus de



tests et permettre la résolution des bogues avant la nouvelle sortie.

Je suis sûr qu'Ubuntu a rallié de nombreux utilisateurs depuis la sortie de Windows Vista, mais, tout compte fait, Windows 7 est un bien meilleur système d'exploitation. Si le but d'Ubuntu est de

créer une alternative crédible à Windows, alors il faut arrêter les effets d'annonce et faire que cela fonctionne, tout simplement. Malheureusement, pour ce qui concerne Karmic Koala, ce n'est toujours pas le cas.



Je ne suis pas complètement débutant. J'ai débuté avec Linux il y a plusieurs années, même bien avant l'ère Mandrake. J'ai toujours été lié à MS Windows car j'ai grandi avec lui. C'était le seul outil utilisé dans l'industrie, à l'exception des Unix et des MAC (pour le graphisme). Je me rappelle que je ne connaissais pas la différence entre une machine Apple et une autre machine compatible IBM et que je ne savais pas laquelle acheter. Je n'ai jamais supporté MSDOS. Il fut un temps où j'étais un fan de Wordperfect - mais je fus forcé de passer à MS Office. Je me suis amusé avec Harvard Graphics mais j'ai dû l'abandonner. Je me rends compte qu'il est difficile de passer d'un système à un autre, particulièrement quand ce n'est pas un choix volontaire.

Cependant, les difficultés que j'ai rencontrées pour faire tourner Ubuntu auraient découragé tous les utilisateurs Windows habitués au plug and play.

Cela implique que même Linux - Ubuntu 9.10 - n'est pas prêt pour être sur le devant de la scène.

Par exemple, j'ai voulu connecter mon imprimante HP « all in one » à mon PC sous Ubuntu 9.10. C'était parfait pour l'impression mais j'ai eu beaucoup de mal pour faire marcher le scanner et qu'il soit reconnu par Xsane. J'ai cherché sur Google et ai finalement réussi après de nombreux efforts et astuces en ligne de commande. Avec une version précédente de Ubuntu, j'ai eu le même problème et j'ai écrit à Full Circle pour avoir des infos concernant cette même imprimante. Un autre problème concernait Open Office. Avec une version précédente de Ubuntu j'ai voulu mettre à jour ma version de OO. Je n'ai jamais réussi.

Les utilisateurs Windows ont l'habitude des choses qui marchent. Ils ne rencontrent pas de problèmes nécessitant la ligne de commande. L'envi-

ronnement Windows les protège du monde primitif et brut de apt-get et autres manipulations au clavier. Ils vivent dans un monde composé exclusivement de clics de souris et d'interface graphique.

Dans le monde Linux, je ne m'attendais pas à pouvoir importer du MS Office sous Ubuntu, mais je m'attendais à pouvoir installer une nouvelle version de Open Office sans difficulté. J'attendais que Xsane reconnaisse mon scanner HP (avec la version HPLIP fourni avec l'OS) ; je n'avais pas prévu tous les problèmes auxquels j'ai dû faire face et que j'ai dû surmonter pour faire marcher mon scanner.

Je sais qu'il y a de très nombreux utilisateurs Linux qui lisent ceci, avec des degrés de pratique très variés, et qui peuvent témoigner de la facilité de Linux. Je suis d'accord avec eux, mais pour des utilisateurs Windows qui veulent passer à Linux, ce n'est pas forcément si facile.

Dans de nombreux blogs et

articles, depuis des années, on peut être lassé de lire des querelles au sein de la communauté Linux ainsi que des propos méchants envers Windows. Les experts Linux et utilisateurs quotidiens feraient mieux de faire progresser la maturité de Linux en travaillant les uns avec les autres pour atteindre un environnement commercial et leurs utilisateurs.

Une dernière chose : internet a apporté une réponse globale aux besoins de chacun. On ne se préoccupe plus de l'OS de l'utilisateur mais on s'intéresse plutôt au navigateur utilisé. Si les experts Linux travaillent plus intelligemment que jamais, peut-être une distrib. pourrait émerger et briller dans ce grand « nuage » des applications internet dont on parle tant. Je crois que l'heure est arrivée pour Linux de dépasser MS ou alors il sera trop tard pour de bon.





J'ai toujours été fan de MOC (Musique On Console) parce qu'il est léger et fonctionne même depuis un écran tty. Dernièrement, j'ai observé plusieurs références à MPD (Music Player Daemon) sur les forums d'ArchLinux. Un des commentaires précisait que MPD permet de faire une pause durant la lecture, de redémarrer l'ordinateur, puis de reprendre là où vous en étiez. Cela m'a attiré, vu que je déteste devoir retrouver la chanson quand j'éteins mon netbook pour quelque raison que ce soit. J'ai donc recherché sur le wiki de MPD les instructions d'installation et d'utilisation. MPD agit comme un démon (tout comme gdm, ssh, network-manager et tous les fichiers de /etc/init.d/) et nécessite un programme pour s'interfacer avec ce démon. Concrètement, MPD crée une base de données de chansons (« mpd.db ») ainsi qu'un utilisateur mpd qui dispose des droits sur le dossier (sur mon système, /var/lib/mpd/). Il crée aussi /etc/mpd.conf, un fichier de configuration qui contient le chemin d'accès aux dossiers de musique, de listes de lecture, de la base de

données, de l'utilisateur mpd, etc. Ceux qui comme moi apprécient les configurations par fichier plutôt que par des fenêtres graphiques apprécieront le fichier de configuration très clair de MPD.

Côté interface à présent. J'ai choisi ncmpcpp - une réécriture en C++ de ncmpc (lecteur musical basé sur ncurses). Il y a plusieurs autres choix possibles. En voici quelques-uns :

- **mpc**, un client en ligne de commande (vous voudrez probablement celui-ci de toute façon)
- **ncmpc**, un client ncurses (pratique à utiliser en console, <http://hem.bredband.net/kaw/ncmpc/>)
- **ncmpcpp**, un clone de ncmpc (écrit en C++ et doté de quelques nouvelles fonctionnalités : <http://unkart.ovh.org/ncmpcpp/>)
- **pms**, un client ncurses (hautement configurable et accessible. Le site web de pms est sur Sourceforge, <http://pms.sourceforge.net/>)

- **ario**, un client GTK+ qui possède un navigateur de bibliothèque similaire à celui de Rhythmbox (<http://ario-player.sourceforge.net/>)
- **sonata**, un client GTK+ en Python (<http://sonata.berlios.de/>)
- **gmpc**, un client GNOME (<http://gmpcwiki.sarine.nl/index.php?title=GMPC>)
- **QMPDClient**, écrit en Qt 4.x. (<http://bitcheese.net/wiki/QMPDClient>)

Je reconnais sans honte avoir copié la liste depuis l'Archwiki, étant donné qu'elle est assez complète et propose des liens vers les sites officiels. Comme vous pourrez le constater, il y a des interfaces en ligne de commande, mais aussi des clients en GTK+ et en QT. J'ai choisi ncmpcpp parce qu'il est en ligne de commande (je préfère ceux-ci sur mon netbook) et qu'il semble proposer le plus de fonctionnalités.

MPD est disponible dans les dépôts Ubuntu.

Parlons à présent du logiciel en lui-même. MPD crée une très bonne base de données, et assez rapidement : mon Intel Atom 1.6Ghz a eu besoin de moins d'une minute pour lister environ 7,7Gb de musique. Il offre aussi plusieurs fonctionnalités supplémentaires. Bien que je ne l'aie pas testé parce que mes morceaux sont tous taggués en ID3, citons la référence à la base de données musicale de last.fm. En outre, la configuration de MPD semble propre et facile, du moment que vous disposez d'une référence à adapter (très recommandé quand on essaye de nouveaux programmes) et les fonctions offertes sont excellentes, notamment la reprise de lecture après extinction du PC. Je n'ai pas connaissance d'un autre programme musical faisant de même. Je ne prétends bien sûr pas tous les connaître et je n'en n'ai testé que quelques-uns. Cela étant, maintenant que j'utilise MPD, je ne crois pas vouloir en chercher un autre, à moins que je n'apprenne l'existence d'une autre perle. Parmi les autres fonctionnalités potentiellement intéressantes, il y a la capacité de signaler



(« scrobble ») la chanson en cours sur last.fm ou encore la recherche et l'affichage des paroles. Je ne suis pas sûr de la source de paroles, vu que je n'utilise pas cette fonction, mais elle semble belle et bien présente. Je suis certain d'oublier quelques fonctions de MPD, étant donné que cela semble être un programme très complet. Il y a une bonne probabilité que je ne les connaîtrai que si je souhaite les utiliser, à moins que je ne trouve le temps d'examiner la configuration de fond en comble.

Du côté du client/interface, ncmpcpp a un bon aspect et les raccourcis clavier sont intuitifs et, comme ils sont proches de ceux utilisés par MOC, je garde mes habitudes. L'interface ncurses paraît sans problème et propre (dans ma configuration urxvt). La base de données de médias est lue sans heurts par ncmpcpp et l'ajout de fichiers de la base de données dans une liste de lecture est facile. La seule chose que je n'ai pas encore découverte est la manière d'ajouter la base de données entière à une liste, ou comment jouer de façon aléatoire la totalité de la base de données, mais cela ne me manque pas. Ncmpcpp propose aussi quelques fonctions complémen-

taires (comme une horloge CLI plein écran). Il propose aussi un éditeur de listes de lecture qui permet de modifier des listes sans devoir les charger intégralement, etc. Les captures d'écran vous montrent : mon papier peint bleu actuel (« Intelligence ») ; le terminal est transparent, ce qui vous permet de voir le fond d'écran. Cependant, si vous placez un bitmap dans la fenêtre urxvt, vous pourriez voir l'image dans l'arrière-plan de ncmpcpp, lequel semble prendre le contrôle de la configuration de urxvt.

Résumé

En résumé, ceux qui sont à l'aise avec, ou qui préfèrent les programmes en ligne de commande, n'auront probablement pas de difficultés à utiliser MPD et ncmpcpp, et quiconque voudrait bien apprendre en tâtonnant n'aura aucun problème à configurer MPD et l'interface de leur choix, du moment qu'ils suivent les consignes pour leur distribution particulière. Je précise ceci, car il semble que chaque distribution et version modifie légèrement des trucs dans la configuration par défaut et alors il faudra sans doute vérifier certains de



ceux-ci (par ex., le répertoire mpd par défaut, etc.). Je recommande chaudement cette installation à ceux qui veulent pouvoir retrouver leur musique après extinction de leur portable suite à une panne de batterie ou un redémarrage forcé. Sa configuration nécessitera peut-être un peu plus d'efforts que celle d'un logiciel comme exaile, mais vous pouvez sauvegarder votre configuration en faisant un simple backup du fichier de configuration (ou même du fichier de la base de données), que ce soit pour réutilisation ultérieure ou pour en faire une copie sur un autre PC. Pour ceux que cela intéresse, mon fichier de configuration se trouve ici (*le lien vers ce fichier a été oublié dans la VO du FCM*).

Liens :

http://mpd.wikia.com/wiki/Music_Player_Daemon_Wiki

- Wiki Communautaire de MPD

<http://mpd.wikia.com/wiki/Clients>

- Liste de clients/interfaces pour MPD



INTERVIEW MOTU

Extrait de behindmotu.wordpress.com

Roderick Greening

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse



Âge : 37 ans

Localisation :

St. John's, Canada

Pseudo IRC :

rgreening

Depuis combien de temps utilises-tu Linux et quelle a été ta première distrib. ?

Tout a commencé à l'Université, ça devait être en 1993. Je travaillais dans un labo informatique, et un ami (TC) m'a dit qu'il avait installé ce nouvel OS sympa et que je devrais l'essayer. Il m'a indiqué que c'était très similaire à UNIX et comme nous utilisions des serveurs UNIX pour la plupart de nos cours, ça m'a semblé utile.

Il s'agissait d'une distribution Slackware et je crois qu'elle était fournie sur 15 ou 20 disquettes. Je ne peux pas vous dire combien d'heures j'ai passé à jouer avec cet

environnement. En revanche, je peux vous dire que cela a été décisif pour le déroulement de ma carrière, y compris pour l'obtention de mon premier emploi dans l'industrie informatique. J'ai gardé un système de double amorçage pendant plusieurs années au boulot, simplement pour faire tourner Linux pour le « vrai » boulot et Windows pour tout le reste quand c'était vraiment nécessaire.

Depuis quand utilises-tu Ubuntu ?

J'ai vraiment commencé à utiliser Kubuntu en 2006, mais j'avais déjà joué avec un peu auparavant. Avant, j'utilisais Gentoo comme système d'exploitation principal, et cela jusqu'à environ mi-2007.

La raison principale de mon passage à Kubuntu a été un ami, qui était assez mécontent de Windows. Il devait constamment reformater et réinstaller son système pour se débarrasser de malwares et autres virus. Je l'ai finalement convaincu d'essayer Kubuntu avec moi. Depuis, j'ai installé Kubuntu pour de nombreux amis et membres de ma famille et

ils l'utilisent maintenant comme OS principal avec entière satisfaction.

Quand et comment t'es-tu impliqué avec l'équipe MOTU ?

Un jour, pendant que j'utilisais Kubuntu, mon Knetworkmanager s'est arrêté de fonctionner. Pour le remettre en marche, je devais installer le nm-applet d'Ubuntu. J'ai décidé d'essayer de voir si je pouvais faire quelque chose pour remédier aux erreurs. Je suis allé sur IRC, j'ai rejoint le canal #kubuntu-devel et j'ai commencé à poser des questions.

J'ai été très étonné de voir combien tout le monde était prêt à m'aider, surtout Jonathan Riddell, Scott Kitterman et Harald Sitter. Ces trois développeurs m'ont vraiment lancé et remis en mode développeur. C'était juste à la fin du cycle de développement d'Intrepid.

Pour citer Jonathan et son annonce de sortie de Kubuntu 8.10 : « Et puis il y a rgreening qui est arrivé un jour et qui répare tout ce qu'on lui demande depuis. » À partir de

ce jour-là, j'ai packagé de nombreuses sorties et mises à jour pour KDE4 ainsi que d'autres paquets de l'univers KDE.

J'ai vraiment eu de bons sponsors, qui ont été patients et m'ont beaucoup aidé. En particulier, Scott Kitterman a été exceptionnel. À plusieurs reprises, il m'a suggéré de petits trucs méconnus (au moins de moi) pour simplifier la mise en paquets et les tests. Sans lui, je crois que je n'aurais pas postulé pour devenir MOTU.

Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre à faire les paquets et comment les équipes Ubuntu fonctionnent ?

À la fois en lisant la documentation, en posant les bonnes questions sur les canaux de développement IRC, en travaillant avec de super sponsors (voir ci-dessus) et en regardant le travail des autres. L'étendue de la communauté Ubuntu est un vrai avantage. C'est très facile de trouver la réponse à vos questions le plus souvent dans très peu de temps après avoir cherché ou posé votre question.



Que préfères-tu dans ton travail avec MOTU ?

Très certainement les gens. Tout le monde est non seulement bien informé, mais en plus ils sont très ouverts. N'ayez jamais peur de poser une question. C'est comme ça que je suis arrivé là où je suis aujourd'hui.

Des conseils pour ceux qui veulent aider MOTU ?

1. Ne vous demandez pas si vous avez les aptitudes requises. Si vous savez installer et utiliser Ubuntu, vous pouvez aider aux paquets d'assurance qualité, soumettre des bogues et tester de nouvelles versions.

2. Allez-y ! La meilleure façon d'apprendre est de rejoindre une équipe qui vous intéresse et que vous aimeriez aider, que ce soit pour tester, écrire de la documentation, etc.

3. Trouvez un mentor pour vous guider et sponsoriser votre travail.

4. Amusez-vous !

Fais-tu partie d'un groupe local Linux/Ubuntu ?

Il n'y a pas de LOCO ici à Terre-Neuve, mais certains d'entre nous réfléchissent sérieusement à en créer un. Je sais qu'il y a une communauté Linux ici, depuis un certain temps déjà, mais je pense qu'ils utilisent surtout des distrib. basées sur des RPM. De toute façon, je compte contacter la « Communauté Bacon » (NdT : L'équipe communautaire à Canonical dont Jono Bacon est le directeur) dans un futur proche, dès que j'aurai un peu de temps libre.

Sur quoi vas-tu te concentrer pour Jaunty et Jaunty+1 ?

Pour le moment je travaille sur la mise en paquets de KDE 4.2.1 et j'aiderai également à la mise en paquets de KDE 4.2.2. À part ça, j'ai implémenté des améliorations au KPackageKit et il reste encore quelques modifications à apporter.

Pour Jaunty+1 (Karmic), je développe moi-même quelques paquets, que j'aimerais pouvoir faire ajouter aux dépôts Universe et/ou Main. Il y a deux applications concernant la sécurité (ufw-kde et clamav-kde) et un nouveau jeu de cartes écrit en PyQt.

En outre, je pense à des choses à faire au sein de l'équipe serveurs, et j'aimerais les aider à développer un paquet qui rendrait plus facile la configuration d'un serveur par de nouveaux administrateurs, TCP Wrappers, pare-feu, journaux, vérification du rootkit et analyse des journaux compris. Tous ces outils existent déjà, mais vous devez les installer et les configurer séparément. J'aimerais les assembler (préparer un méta-paquet) et aider l'utilisateur à les configurer de façon sensée. Pour l'instant ce n'est qu'une idée mais avec l'UDS (Ubuntu Developer Summit ou Sommet des Développeurs Ubuntu) qui se profile à l'horizon, qui sait où ça pourrait nous mener ?

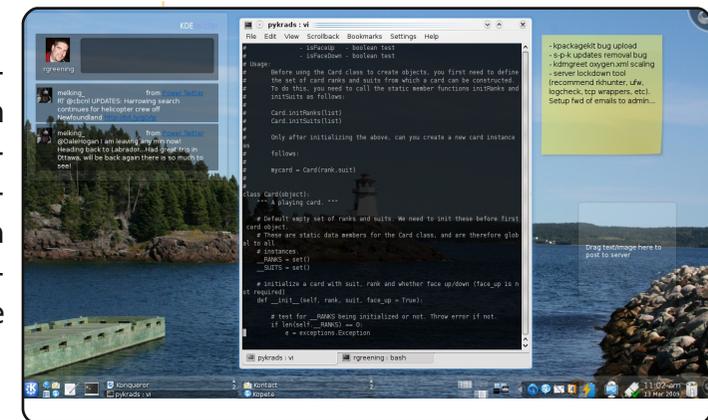
Que fais-tu de ton temps libre ?

Mon temps libre ? Oh, vous voulez dire Si j'avais une vie privée en dehors d'Ubuntu...

Eh bien, je suis photographe amateur. J'ai un Canon Rebel XT et quelques objectifs. Je m'intéresse principalement à la photographie de paysages, mais je m'essaye parfois aux portraits.

J'adore également lire. J'ai des centaines de livres chez moi, principalement de la science-fiction et du médiéval fantastique. Je suis un grand fan de Star Trek, Star Gate et de Forgotten Realms (Les royaumes oubliés). Ma collection comprend aussi un bon nombre de livres techniques sur la programmation et les réseaux.

À part ça, je passe du temps avec ma femme et mon chien Jewel, et je joue à Mario Kart (baby Luigi/quacker) et Settlers of Catan (Les colons de Catane, un « monopole du blé ») avec mes amis.





MYOB!

Comme Doug, Je ne peux pas rester avec Windows tout le temps, en effet, je ne peux pas récupérer une licence légale. Maintenant je suis une petite « Vegimite » heureuse puisque que j'ai virtual box sous Linux qui fonctionne avec Windows XP pour MYOB, et je peux utiliser une imprimante (j'ai une nouvelle imprimante wifi HP). Si l'imprimante est hors-ligne (comme je travaille), je peux sauvegarder les fichiers en PDF et les imprimer plus tard sous linux.

Mik

PHP & SVN

Vous écrivez qu'un bon programme pour coder en PHP est Geany, mais vous pouvez aussi mentionner, le meilleur pour moi, Eclipse PDT 2.1 et, pour le client SVN, je voudrais mentionner RabcVCS (jadis nautilus-svn).

Petr Švec

Serveur sans tête

J'aimerais bien qu'un article sur comment installer un serveur sans moniteur paraisse. Je veux monter un serveur comme celui mentionné par Daniele Del Priore dans l'article Mon histoire du FCM numéro 27. Aujourd'hui il y a beaucoup d'utilisateurs qui restent à la maison. Pour partager ses données et ses ressources, un serveur est une bonne idée, mais la façon d'installer Ubuntu serveur n'est pas connu de beaucoup de monde. Comme cela de nombreux serveurs pourraient être utilisés, à leurs fins, par des organisations comme des entreprises, des cafés, des hôtels, etc.

Danish Lala

Installation de paquets en hors-ligne

Je suis nouveau dans le monde d'Ubuntu et de Linux, j'utilise Ubuntu comme second OS depuis plus de six mois. Ubuntu est très bien pour les utilisateurs débutants. Je suis

LETTRE DU MOIS

L'auteur de la lettre du mois reçoit deux aimants en métal Ubuntu!



Je voudrais exprimer mon opposition au fait de supprimer GIMP de l'installation par défaut de « Lucida ». Ma femme et moi, tous deux des utilisateurs d'ordinateur ordinaires (qui refusent d'utiliser Windows Vista et qui l'ont remplacé par Ubuntu), ne sommes pas des photographes professionnels. Nous essayons seulement d'utiliser F-Spot pour des manipulations classiques de nos photos (changer la taille des images, enlever les yeux rouges, changer le type en png car mon fils et les autres, nous envoient les photos au format jpg, etc.) et nous en venons tous les deux à la même conclusion que F-Spot est un programme sans avenir. GIMP au premier regard, paraît assez compliqué, et pourtant,

il est dans la pratique réellement très facile à utiliser, au moins pour les choses simples que nous avons besoin de faire avec nos photos. « Ils disent » que très peu de personnes utilisent GIMP. Comment pensent-ils savoir qui et combien de personnes l'utilisent ? Personne ne nous l'a demandé à moi ou à ma femme ! Je veux exprimer mon opinion aux autorités et leur dire qu'ils font erreur en voulant supprimer GIMP. Je préférerais qu'ils enlèvent F-Spot !

Lawrence H. Bulk

satisfait d'Ubuntu, mais j'ai un problème commun à tous les nouveaux utilisateurs de Linux : Je n'ai pas de connexion internet et, sans internet, essayer d'installer quelque chose devient un véritable enfer. Donc, j'aimerais faire un appel aux développeurs afin qu'ils créent des fichiers binaires prêts à installer, comme les fichiers .exe de Windows. Je comprends la difficulté de faire une sorte de fichier d'installation, mais je sens que c'est réalisable.

L. Suresh

Ed : *Jetez un coup d'oeil à notre article de ce mois-ci sur l'installation de paquets hors-ligne, il répond parfaitement à vos besoins.*

Python 2.X/3.X

Je programme en python depuis déjà 2 ans, et je suis très satisfait de la dernière version de Python 3 et de sa compatibilité avec Python 2.6. J'ai été surpris de trouver, dans le magazine Full circle que j'ai téléchargé, une section sur « programmer en Python ». J'ai aimé cet article dans sa globalité,

mais il a quelques petites choses qui m'ont ennuyé : e.g. Pourquoi utiliser la syntaxe du Python 2.x pour inscrire les états et le formatage des chaînes ? Le lien vers docs.python.org, nous redirige vers la documentation du python 2.6. On peut trouver cette section « Qu'est-ce qu'il y a de nouveau dans Python 2.6 » avec pour début, cette phrase: « La majeure partie de Python 2.6 prépare la migration vers Python 3.0, en changeant la conception du langage ». Avec en tête de liste ceci : « PEP 3101 : Formatage avancé des chaînes » et « dans Python 3.0, l'opérateur % peut être remplacé par une méthode bien plus puissante pour formater les chaînes, format(). Le support de la méthode str.format() a été rétroporté sur le Python 2.6. » De même Ubuntu 9.10 contient Python 3.0, qui fait encore le lien de Python 2.6 vers /usr/bin/python, mais Python 2.5 et les anciennes versions n'existent plus ! Désolé pour cette lettre ennuyeuse, j'ai voulu expliquer mon point de vue. Pourquoi ne pas changer les articles « Programmer en Python » au nouveau format de Python ?

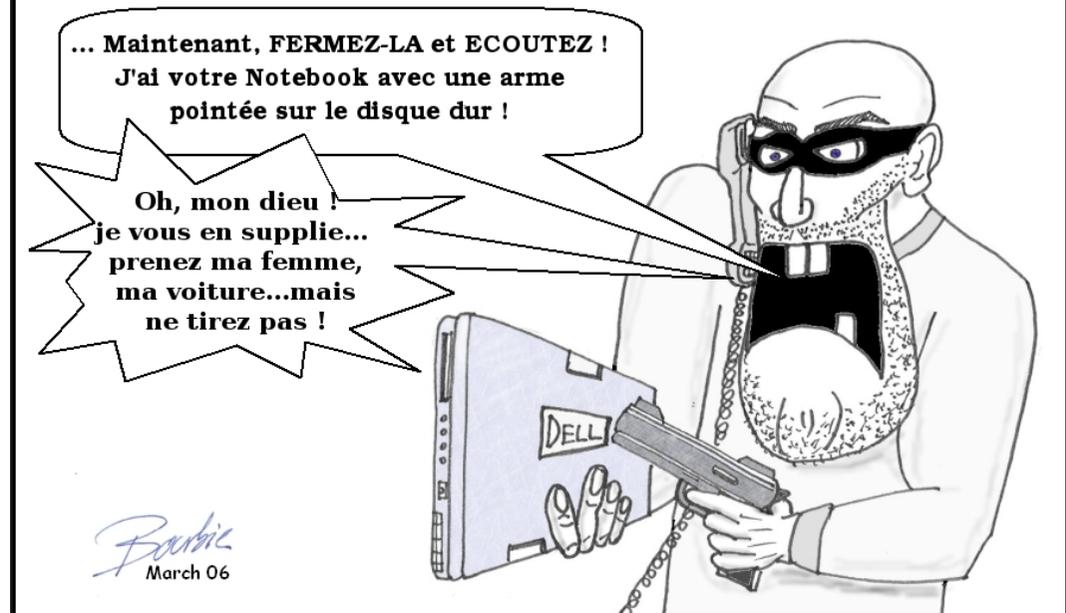
Zaur Nasibov

Réponse de Greg : *Merci pour ton commentaire. Quand j'ai commencé la série d'articles, j'ai décidé de me focaliser sur la syntaxe des versions 2.5/2.6 pour de multiples raisons, la principale étant que si on recherche des bribes de code ou des informations supplémentaires pour le Python sur internet, on trouvera principalement des exemples de syntaxe en 2.x. Ce qui inclut le formatage des chaînes qui est le point principal de ta lettre. Ne t'inquiètes pas, je vais évidemment parler de la syntaxe*

du 3.0, quand j'aurai fini la série d'articles. Je sens bien que cela aurait été une vraie injustice de ne pas montrer ou parler des changements apportés par 3.x. Souvenez-vous, cependant, que la plupart du temps, on est souvent forcé d'utiliser de vieilles versions, spécialement en Python, pour être compatible avec tous les autres paquets.

Les temps modernes

costantinos.bourboulas@oracle.com



Ordinotage, l'ultime délit informatique...



Amber Graner : Aujourd'hui nous discutons avec Emma Jane Hogbin, auteur de manuels techniques, créatrice de HiCKTech (NdT : Le mot anglais familier « hick » se traduit par « plouc », le terme HiCKTech étant ainsi un jeu de mots sur High Tech), gourou de Drupal, membre d'Ubuntu et la liste est encore longue. Je voudrais d'abord te remercier d'avoir pris le temps de nous parler de ton parcours dans le projet Ubuntu. Peux-tu nous parler de la façon dont tu as été impliquée dans les Logiciels Libres, mais aussi à quel moment et comment tu t'es trouvée impliquée dans le projet Ubuntu ?

Emma Jane Hogbin : Dès l'obtention de mon diplôme univer-

sitaire, j'ai discuté avec diverses entreprises pour essayer de découvrir quel genre de travail j'avais envie de faire. Diplômée en sciences de l'environnement, j'ai néanmoins choisi un boulot de chef de projet pour une entreprise de conception de sites Web, spécialisée dans les sites internet pour des groupes environnementaux. Une des entreprises que j'avais rencontrées disposait d'une étagère remplie de boîtes d'emballage de logiciels Adobe. J'ai dit quelque chose à propos des sites « warez » (NdT : Selon Wikipedia, « Le terme warez désigne des contenus numériques protégés par les lois du copyright mais diffusés illégalement sans reverser de droits. ») et le propriétaire de l'entreprise m'a répondu que les charpentiers ne volent pas leurs marteaux. Mon père travaillant dans les métiers du bois, cette remarque avait éveillé une forte résonance en moi. À partir de là, j'ai commencé à regarder du côté des outils gratuits et libres.

J'ai passé un an à n'utiliser que des logiciels libres sous Windows avant de faire le grand saut vers le bureau Linux (Debian). J'ai tout de suite

rencontré des problèmes avec mon portable, et j'ai dû corriger et recompiler le noyau. La liste Debian m'a encouragée à écrire par le menu les étapes que j'avais suivi pour résoudre mon problème. Werner Heuser (tuxmobil.org) m'a incitée à les publier au sein du projet de Documentation Linux (Linux Documentation Project). Depuis ce jour, je suis, au moins un peu, impliquée dans les communautés Desktop de la distrib. que j'utilise.

AG : Emma, tu es impliquée dans tant de merveilleux projets. Tu as pris part à l'Ubuntu Open Week (<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuOpenWeek>) en organisant une session intitulée « Écrire un livre » (<https://wiki.ubuntu.com/MeetingLogs/openweekKarmic/WriteBook>). Peux-tu nous parler de ton livre sur Drupal et de tes autres écrits techniques ?

EJH : « Front End Drupal », mon premier livre publié par un vrai éditeur fut une expérience fantastique. J'adore enseigner. Toutefois, ce n'est pas tellement d'être en position d'autorité qui m'attire. J'aime quand les étudiants vont au-delà de ce que

je leur enseigne et font leur propres hypothèses sur la façon dont les choses fonctionnent. Front End Drupal n'est pas un livre typique d'informatique. Il y a beaucoup de petits morceaux pour garder le lecteur attentif. Des poneys, chatons et canards, aux pirates, orques et hobbits, Front End Drupal est en fait un livre qui est très agréable à lire.

Cependant, je ne mets pas toujours mon sens de l'humour dans mes écrits techniques. Quand je collabore à un travail collectif (comme un projet de documentation), j'ai tendance à être plus « classique » dans mon style d'écriture. Cela rend les choses plus faciles non seulement pour les autres contributeurs, mais aussi pour l'utilisateur qui est en train peut-être de passer aléatoirement d'une page à l'autre de l'ouvrage. À ce jour, j'ai contribué à la documentation de nombreux projets open source, dont Bazaar, Drupal, The Linux Documentation Project et Ubuntu.

AG : Ton site « HiCK Tech » est plein de cours amusants ! D'abord, qu'est-ce que « HiCK Tech the Confe-



rence » ? Qu'est-ce que « HiCK Tech the Company » ? Comment en es-tu venue à cette idée ? Quels sont les cours que tu proposes ici ?

EJH : « HiCK Tech the Conference » est un forum rural de technologie qui se déroule sur une journée et porte sur la manière dont internet relie les savoirs. Le but en est non seulement de mettre en lumière les fabuleuses réalisations en technologie rurale (y compris l'élevage bovin et la création de liaisons entre hôpitaux distants pour suivre la progression des maladies), mais aussi de partager certaines des innovations « high tech » en provenance de la grande ville. Je vis en milieu rural et je me sentais à l'écart de toutes les conférences qui se déroulaient dans les grandes villes. Plutôt que de me lamenter sur ce que je n'avais pas, j'ai décidé d'organiser une conférence sur tout ce qui est important pour moi.

De cette conférence d'un jour a émergé une entreprise complète de Consulting (HiCK Tech the company). Les choses dont je traite en tant que petite entreprise au Canada rural ne sont pas uniques. Les logiciels open source peuvent résoudre presque tous les problèmes qui m'ont été soumis par mes clients. HiCK Tech

essaie de réunir les ressources disponibles afin de rendre la technologie encore plus abordable. J'ai fait plusieurs exposés au sujet de mon « 100 Mile Client Roster » et j'ai commencé à rassembler cette information sur www.100mileclientroster.com pour essayer d'aider d'autres petits entrepreneurs à gagner leur vie dans leur communauté.

Tous les cours offerts par HiCK Tech aident les petites entreprises à obtenir davantage des technologies. Les étudiants sont des propriétaires de petites entreprises qui ont besoin d'acquérir des compétences spécifiques pour conserver leur présence sur le Web à jour. J'ai aussi attiré l'attention de concepteurs qui veulent apprendre à utiliser les outils open source et d'entrepreneurs qui veulent créer leur propre entreprise de création de site Web.

AG : Je sais que tu es impliquée dans l'IRC. Peux-tu nous parler de ton engagement dans le projet et aussi si tu es engagée dans d'autres équipes/groupes/projets open source qui s'intéressent aux femmes et que tu pourrais recommander ?

EJH : Mes implications initiales dans

le projet UW (« Ubuntu Women ») ont porté sur le dépassement des espaces sociaux sexués. Même si je pense que ces espaces sont incroyablement importants, nous risquons de ne jamais les dépasser pour intégrer des communautés plus larges. À l'intérieur du projet UW, je travaille principalement à promouvoir la communauté.

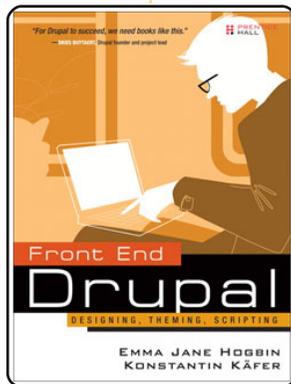
J'encourage d'autres femmes à intensifier leur engagement et à prendre part à la communauté étendue du logiciel libre. J'encourage activement les femmes à intervenir lors de conférences et à faire des demandes de parrainage d'événements. J'aide à évacuer le traditionnel « je ne suis pas assez bonne pour ça » et j'encourage les femmes à se sentir plus confiantes de leurs capacités et à poser des questions quand elles ont besoin d'aide.

Les femmes devraient se sentir bienvenues dans toutes les communautés auxquelles elles voudraient participer. La réalité c'est que toutes les communautés ne sont pas toujours très accueillantes à l'égard des nouveaux venus. Tous les participants aux projets open source

ont besoin de sentir que leur temps et leurs opinions vont compter. Parfois, il faut plusieurs tentatives pour trouver quelqu'un dans un projet qui sera un bon mentor. J'encourage tout le monde à persister quand ils sont passionnés, mais d'aller ailleurs quand le feeling n'est pas bon.

AG : Y a-t-il d'autres projets open source dans lesquels tu es impliquée et que tu voudrais prendre le temps de partager avec nous ?

EJH : Je suis très enthousiaste à propos de tout le bon boulot en cours dans le monde de la documentation. Cette année, j'ai organisé ce que je pense être la première conférence de documentation open source. Nous avons eu la participation de personnes qui contribuent à beaucoup de projets open source et des participants de quatre pays différents. L'utilisabilité attire beaucoup d'attention en ce moment et je pense que ce n'est qu'une question de temps avant que les gens ne se rendent compte de l'importance de l'aide aux utilisateurs et de la documentation dans l'expérience de ceux-ci. Cette conférence se tiendra à nouveau en 2010. Tous ceux qui sont passionnés au sujet de l'aide utilisateur et la



documentation sont encouragés à créer un compte sur www.writingopen.com.

AG : Quand j'ai lu comment tu as diffusé l'un des modèles de tes projets de tricot, cela a été une révélation pour moi. La licence GPL peut être utilisée pour bien des choses. J'ai vu des images des - très connues - chaussettes Drupal que tu as tricotées. As-tu des projets pour des chaussettes Ubuntu ou d'autres choses ? Peux-tu nous parler de la licence GPL sous laquelle tu as publié le patron de tes chaussettes ?

EJH : Toutes les contributions à la communauté ne nécessitent pas un ordinateur. C'est vrai, j'ai bel et bien tricoté les chaussettes Drupal. Un de mes amis m'avait accordé d'innombrables heures de support technique gratuit pour m'aider à résoudre certains problèmes que je rencontrais avec Drupal. Pour le remercier, je lui ai tricoté une paire de chaussettes Drupal.

La mascotte Druplicon est sous licence GPL. J'ai pensé qu'il n'était que justice de publier mon « code » en retour à la communauté, sous la même licence qui a rendu la création de ces chaussettes possible légale-

ment. Le modèle est disponible sur <http://www.emmajane.net/craft/drupal>.

Il a été la vedette de beaucoup de conférences DrupalCon et a figuré dans CRAFTzine (<http://craftzine.com>). Je ne compte pas tricoter d'autres produits basés sur des logos, et si je le faisais ce serait nécessairement à partir d'une image open source que je dupliquerais. Les artisans qui seraient intéressés par la création d'articles avec des logos trouveront sans doute knitPro très utile (<http://www.microrevolt.org/knitpro>).

C'est sûr que ce logiciel a fait partie de ma trousse à outils quand j'ai créé le patron pour les chaussettes. Les trucs un peu fous, comme les chaussettes, sont une bonne façon de démontrer aux gens que le code n'est pas tout ce qui compte. Ce qui compte vraiment, c'est la passion qui vous pousse à participer de la façon qui vous convient le mieux. Tricoter les chaussettes a donné au projet Drupal bien plus de couverture médiatique que si j'avais consacré le même temps à coder des corrections. Nous devons nous réjouir de chaque contribution positive, peu importe si elle semble farfelue.

AG : Peux-tu nous parler aussi de la récompense que tu as créée et de ce qui t'as conduit à la créer ?

EJH : Cet automne j'ai créé un prix technologique au lycée local. Ce fut remarquablement facile. La gagnante de cette année, Sadie Hewgill est inscrite en ingénierie et conception de systèmes à l'université de Waterloo. Elle a reçu cette récompense parce qu'elle a su utiliser les technologies de façon créative. J'ai créé ce prix car je voulais un moyen simple de rendre une fille fière de ses réalisations en rapport avec la technologie. Effectuer de réels changements n'est possible que si chaque personne contactée se sent personnellement concernée par les changements voulus.

Le prix que j'ai créé n'a rien à voir avec obtenir les meilleures notes ou gagner un tas d'argent. En revanche, il s'agit d'enthousiasme pour les technologies, de la création de techniciens primés et d'applaudissements très fournis dans une salle comble, parce que vous avez fait quelque chose de spécial. Sur mon blog, j'ai écrit les étapes de la création de ce prix : (www.emmajane.net/howto/create-award).

J'espère que cela motivera d'autres à chercher des façons créatives d'encourager encore plus de jeunes filles à s'intéresser aux métiers spécialisés et à l'informatique.

AG : Contributrice de Logiciels Libres, écrivain, organisatrice de conférences, mentor, femme d'affaires avisée ou encore contributrice à des communautés à la fois dans ta ville natale et dans les communautés du Logiciel Libre, y a-t-il quoi que ce soit que j'ai omis ou oublié de mentionner, que tu voudrais dire à nos lecteurs ?

EJH : Je crois que tu as tout traité. Comme toujours tu as posé de bonnes questions. Merci, Amber !

AG : Emma, merci beaucoup d'avoir pris le temps d'être interviewée et merci pour tout ce que tu fais.





ACTUALITÉS JEUX

Et de 5 pour Vendetta Online, le principal jeu massivement multijoueur en ligne (MMO) pour Linux, existe depuis 5 ans. Pour fêter ça, une nouvelle version avec 21 jours d'essai gratuits est sortie.



Les jeux de tirs d'arcade, comme Space Invaders, ont vraiment été sacrifiés avec les années. Ce mois-ci, j'ai redécouvert un jeu de tir classique nommé Chromium BSU. C'est un jeu d'arcade d'action rapide qui se déroule dans l'espace. C'est simple : vous contrôlez un vaisseau et descendez les vaisseaux ennemis en prenant soin de n'en laisser passer aucun. Au cours de

chaque niveau, vous devez collecter les traditionnels bonus et armes diverses. C'est super délire de voler partout et de tirer sur tout ce qui bouge. Ça crée des situations incroyables avec un écran couvert d'explosions, des vaisseaux qui se dirigent vers vous en vous tirant dessus alors que vous répliquez. L'éventail des bonus et options rend le jeu très intéressant et donne envie de passer au niveau supérieur. Il vaut mieux faire exploser les ennemis en les heurtant et en mourant plutôt que de les laisser passer ou de les esquiver, ce qui est aussi original et intéressant dans ce jeu.

Si l'on compare à d'autres jeux de « space shooters », les graphismes sont beaux ; le jeu est graphiquement réussi, surtout dans le feu de l'action. Cependant le son est bizarre. Je ne sais pas si c'est Pulse Audio qui est en cause mais ça grésille beaucoup. Chromium est un jeu avec une bonne jouabilité qui peut tourner sur beaucoup de machines. C'est un bon jeu pour un netbook. On peut jouer aussi bien avec la souris

qu'avec le clavier. Cependant il est conseillé d'utiliser votre souris qui permet un meilleur contrôle durant les batailles. Les flèches du clavier manquent de réactivité dans ce jeu d'action rapide.

Je regrette malgré tout le manque de fonctionnalités pour ce jeu. Il manque une vraie feuille de route à Chromium. Pour faire progresser le jeu, une idée simple serait de mettre en place un mode multijoueur. Ce serait super si 2 joueurs pouvaient jouer ensemble pour détruire les vaisseaux ennemis, un joueur pourrait jouer au clavier et l'autre à la souris.

Chromium BSU est un jeu très prenant, qui apporte à Linux un « grand classique » de jeu « space shooter ». Il est joli et c'est un vrai plaisir de passer chaque niveau. Malheureusement, la bande son de mauvaise qualité et le manque de perspectives d'évolution l'empêchent d'avoir une note finale très bonne.

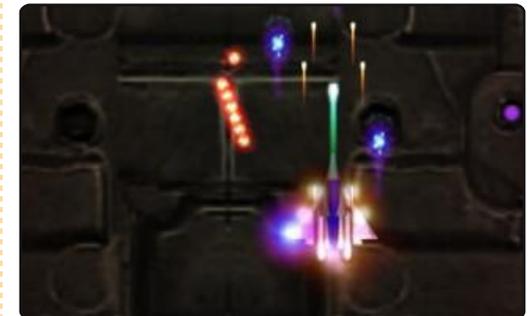
7/10

Pour :

Jouabilité et intérêt
Bons graphismes

Contre :

Bande son
Perspectives d'évolutions



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (plugin Xfire pour Pidgin).





Q&R

Écrit par Tommy Alsemgeest

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Tommy y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Mon PC portable possède une webcam à l'envers. Skype sous Windows possède un bouton pour corriger cela, mais pas sous Ubuntu. Le son a été correct une fois, mais depuis plus rien. J'ai essayé beaucoup de solutions venant de forums mais sans succès. Le niveau sonore maximum est de 25 % de ce que j'avais avant.

R Puisque je ne connais ni la version d'Ubuntu que vous utilisez, ni le modèle de webcam que vous avez, je ne peux que vous donner des solutions qui ont fonctionné pour d'autres. La première commande à essayer est :

```
sudo echo 1
>/sys/class/video4linux/video0/vflip
```

Si ceci résout le problème, ajoutez cette ligne au fichier : `/etc/rc.local`. Sinon, essayez ce tutoriel (en anglais) : <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=838210>

Q Ma petite amie a fait tomber son disque dur et a dû demander à un professionnel de le lui restaurer sur un disque dur externe. Elle a maintenant les photos originales, ainsi que des doublons de celles-ci (jusqu'à 7). Je recherche un programme qui peut comparer les images des multiples fichiers pour que je puisse supprimer les doublons.

R Deux programmes que j'ai trouvés devraient être capables de faire ça, ce sont *digikam* et *geeqie*. Ils sont tous les deux dans les dépôts Ubuntu.

Q J'ai mis à jour mon notebook (Lenovo R61i) de la version Jaunty Jackalope à Karmic Koala. Quand j'essaie de détecter les réseaux Wi-Fi autour de moi, Karmic Koala ne trouve aucun réseau existant. Quand j'ai essayé les autres réseaux au bureau et que j'ai rentré manuellement les paramètres dans l'applet du gestionnaire de réseau, il s'est

directement connecté au réseau Wi-Fi. Mais il ne peut pas se connecter aux autres réseaux (le SSID est le même et est activé). Tant que j'utilisais la version Jaunty Jackalope, trouver et connecter le PC portable au réseau Wi-Fi était très simple à faire.

R Cela semble être un bogue connu : <https://bugs.launchpad.net/ubuntu/+source/linux/+bug/425455>

Je vous suggère de vous inscrire au bogue, comme cela, vous serez averti quand le problème sera résolu. Si vous ne pouvez vraiment pas attendre, vous pourriez revenir à une ancienne version, donc vers Jaunty.

Q J'essaie actuellement de rassembler mes travaux artistiques et je me demande s'il y a pas une façon de mettre des filigranes sur une image ? Est-ce que GIMP fait cela ou ai-je besoin d'un autre programme ?

R Oui, ajoutez tout simplement le filigrane en tant que nouveau calque sur l'image, déplacez-le là où vous le souhaitez et ajustez la transparence pour le rendre à moitié transparent.

Q Salut, je viens de faire le saut dans le monde de Linux. J'ai installé Ubuntu 9.10 avec Vista, en double boot. Le problème maintenant est que je ne peux pas me déconnecter en utilisant : `« ./crclient -u (mon nom d'utilisateur) »`. Après avoir tapé sur « Entrée », la ligne suivante apparaît dans le terminal : `« non-option ARGV-elements: (mon nom d'utilisateur) »`.

R Essayez de lancer :

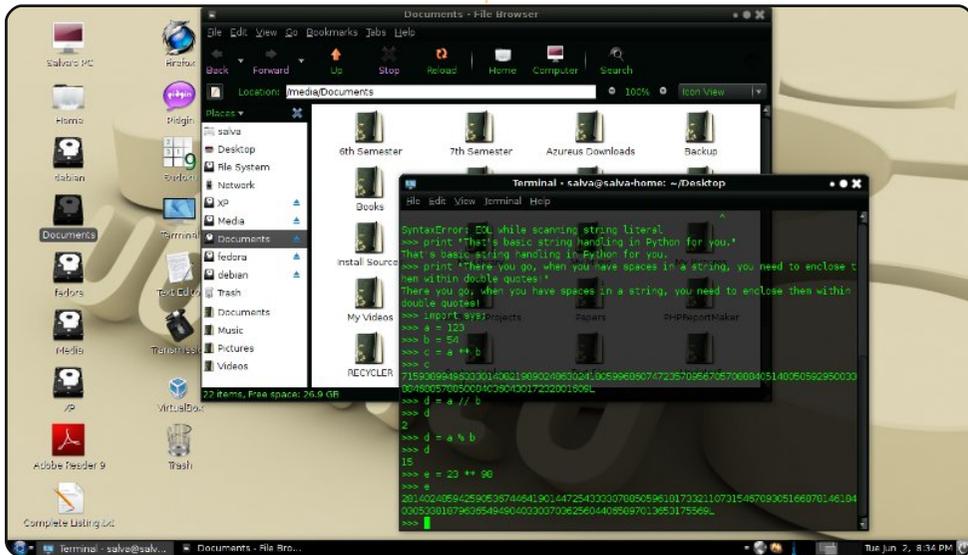
```
./crclient --help
```

ce qui devrait vous dire quelle est la bonne syntaxe à utiliser. Tel quel, il n'accepte pas le nom d'utilisateur comme un argument valide.



MON BUREAU

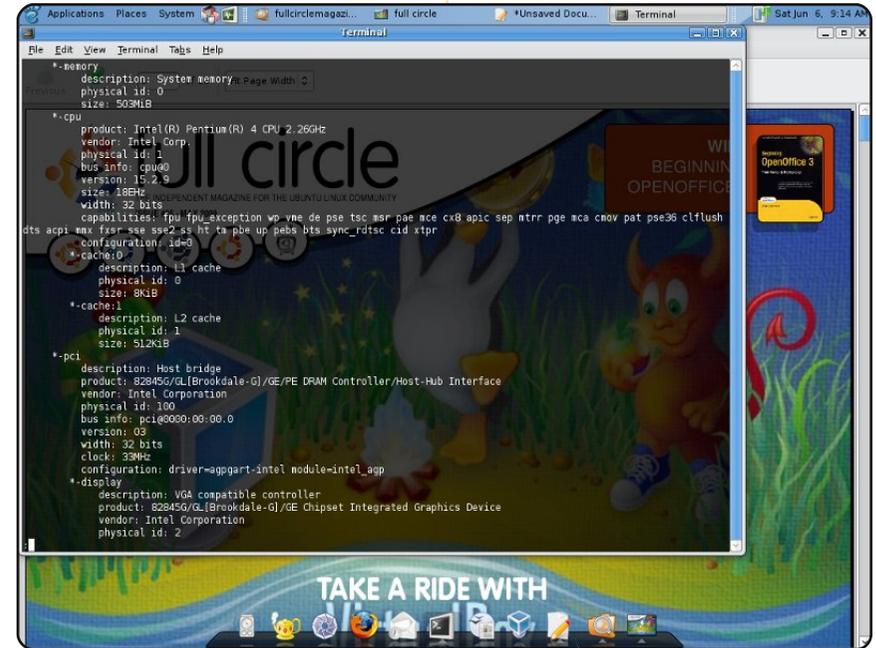
Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Voici ce à quoi mon bureau ressemble. Étant maniaque de la perfection et de la simplicité absolue, j'ai choisi le papier peint Ubuntu 3D, qui est tout simplement superbe. J'utilise le thème Moomex Ultimatum, qui est sombre et agréable à regarder pendant de longues heures. J'ai trouvé le thème des icônes sur le Web, il se nomme Mashup - édition MaXo. J'adore le look de ces icônes, réaliste mais simple et sombre. Et le sélecteur de bureau est simplement génial. Les gens qui voient cette fonctionnalité se convertissent à Linux par bateaux entiers.

Ma configuration : Pentium 4 @ 3,06 GHz, 1,25 Go DDR RAM, 250+80+40 Go HDD, Asus Goldfish-2 Mobo(i915).

Salvadeswaran Srinivasan

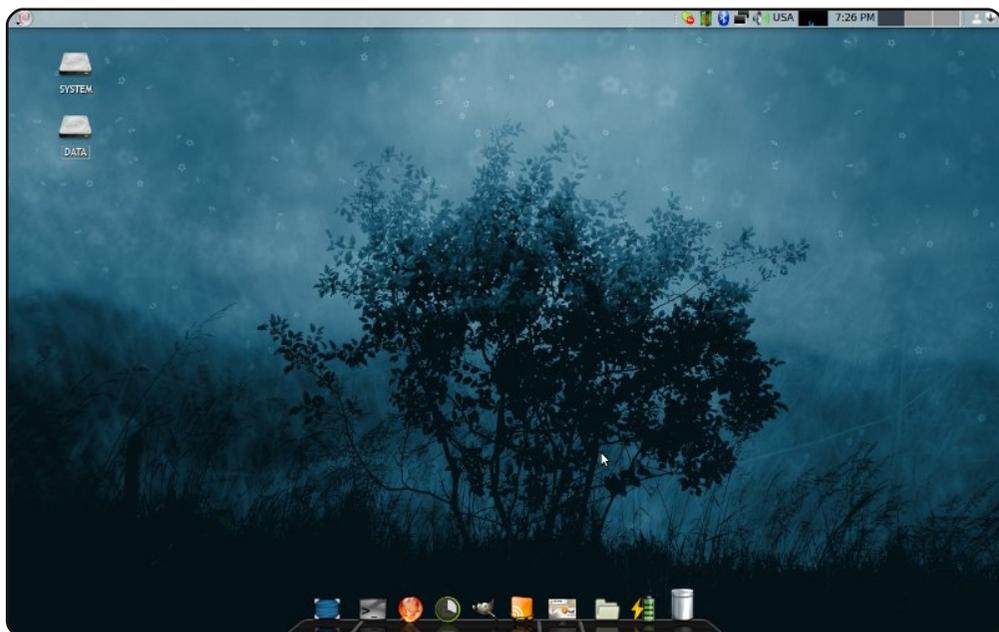


J'utilise Hardy comme OS principal sur une plate-forme sur mesure, en multi-boot avec Jaunty, Slackware 12.2 et Windows XP. L'ordinateur possède un Intel Pentium 4 CPU 2,26 GHz et 2x 256 Mo de RAM. Il n'utilise qu'une puce graphique intégrée Intel 82845G/GL (8 Mo de mémoire partagée, c'est le maximum autorisé par le BIOS) mais Compiz reste fluide.

Le tableau de bord du bas est supprimé et remplacé par Avant Window Navigator. J'ai modifié le vilain brun du thème Human au profit d'une couleur bleu ciel et remplacé les icônes par l'ensemble Dropline Neu icon de art.gnome.org, si je me souviens bien.

Willy Permana





J'utilise Ubuntu 9.04 sur un HP 6730s - Intel Pentium Dual-Core @ 2,16, 3 Go de RAM, 300 Go de disque dur, ATI 3430. Je l'ai acheté à très bas prix pour un ordinateur portable, environ 1200 leva bulgares, soit 600 euros. Je suis en double boot avec Vista, pour les jeux et Photoshop ; j'essaie aussi de travailler sur GIMP.

Le thème Elegance est modifié. J'ai trouvé le papier peint sur gnome-look.org et Hydroxygen (téléchargé aussi sur [gnome-look](http://gnome-look.org)) fournit les icônes.

Ubuntu fonctionne très bien sur ma machine. Les seuls problèmes que j'ai eus sont que j'ai dû modifier un fichier afin d'obtenir du son dans les hauts-parleurs du portable et que le PC refuse de se restaurer après avoir été mis en hibernation.

Nikola



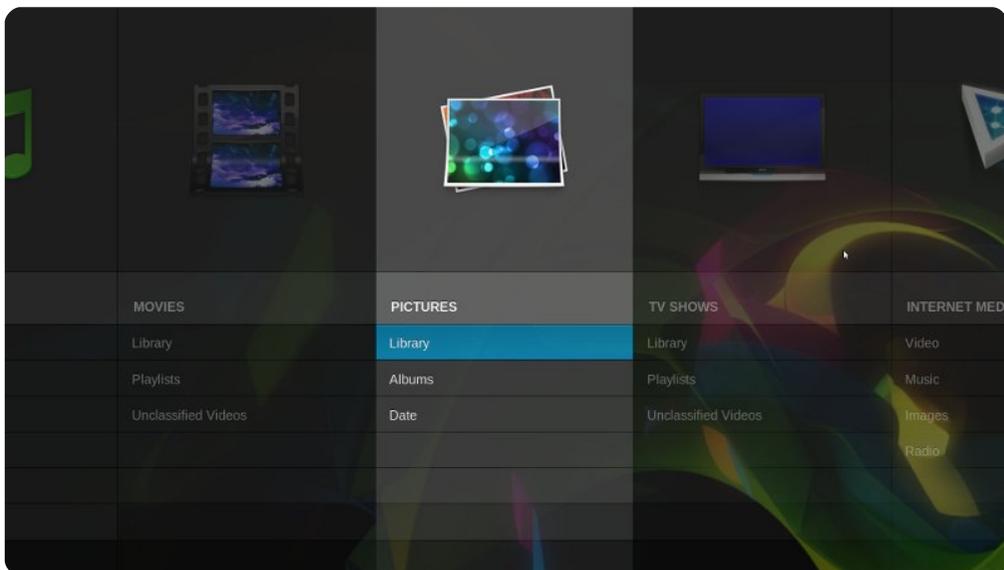
Voici à quoi ressemble mon bureau sous KDE 4.3. KDE4 me permet de travailler beaucoup plus vite que sous GNOME et j'apprécie vraiment tous les logiciels de KDE, ainsi que, bien sûr, les plasmôides. Ils sont non seulement très beaux, mais aussi très utiles pour un accès rapide à toutes sortes de choses.

Actuellement, ma machine est en double boot avec Vista, mais je ne l'utilise que pour certains jeux qui ne fonctionnent pas sur Ubuntu. Comme mon ordinateur dispose de 3 Go de RAM et d'un processeur AMD dual-core @ 2,1 GHz, Kubuntu est incroyablement performant.

Philip Rebohle

Moovida

<http://www.moovida.com/>

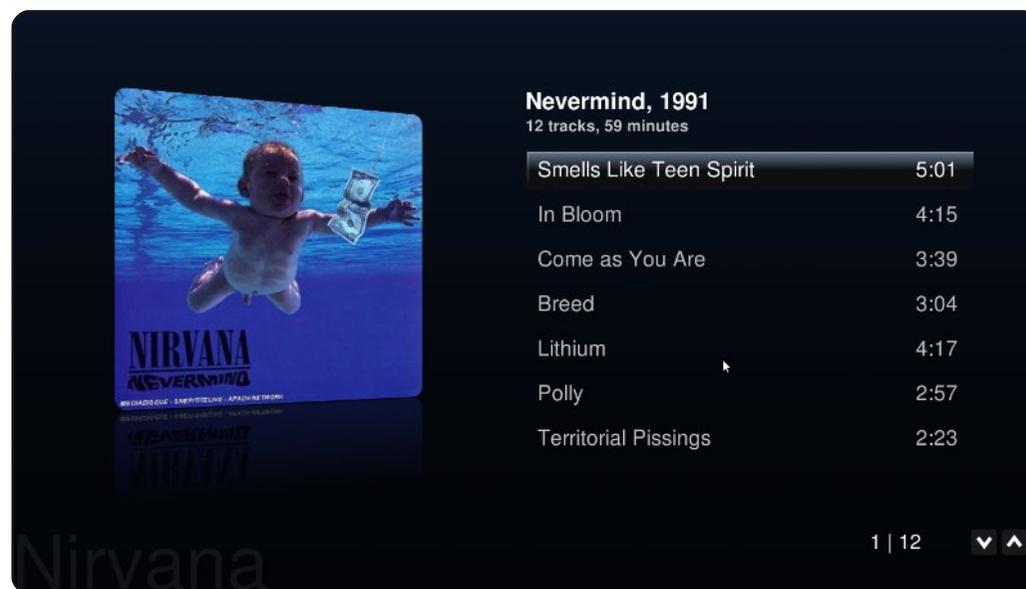


Moovida est probablement le premier Media Center open-source. Anciennement connue sous le nom d'Elisa, cette application basée sur GStreamer est un excellent choix pour les amateurs de multimédia. Il supporte les formats médias standards, mais sa véritable force réside dans sa compréhension des canaux compatibles sur Internet (YouTube, Apple Movie Trailers, et plein d'autres réseaux d'actualités) et sa très belle interface qui a su rester simple. Il sait aussi gérer des périphériques médias externes ainsi que la sortie TV.

Pour installer Moovida, utilisez le paquet « moovida » dans le dépôt « universe » (si vous utilisez une distribution plus ancienne, vous aurez besoin du paquet « elisa » dans le même dépôt).

Entertainer

<http://entertainer-project.com/>

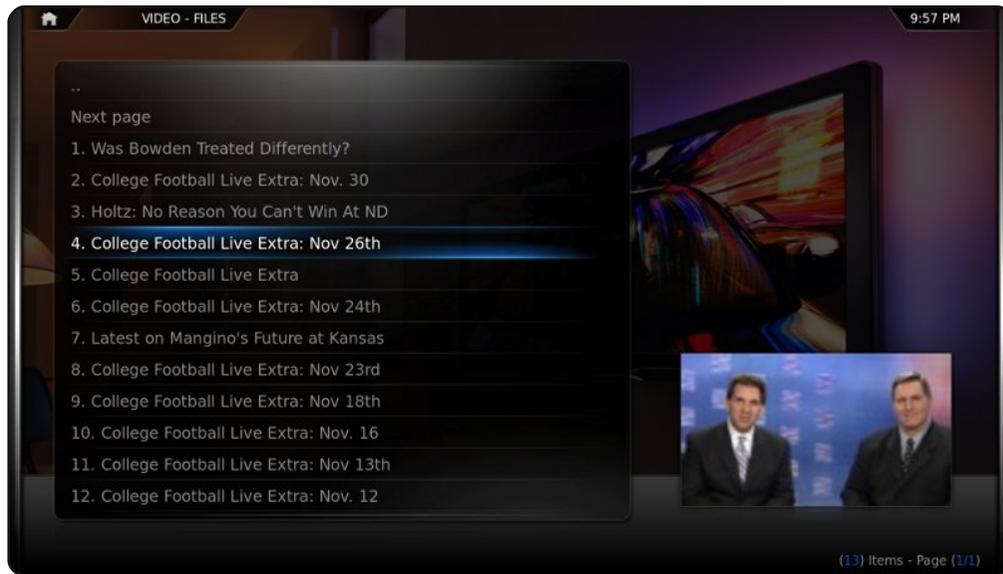


Si MooVida ne vous convient pas, essayez « Entertainer ». C'est une belle application multimédia en GTK, basée sur GStreamer, écrit en Python. Bien que moins personnalisable ou encapsulée (tout-en-un), elle arbore une interface OpenGL vraiment propre et clinquante. Elle est nettement moins extensible et personnalisable que MooVida, mais elle fait son travail, et le fait assez bien.

Entertainer est disponible via PPA à l'adresse <http://url.fullcirclemagazine.org/abb068>. Au moment d'écrire ces lignes, elle n'était toutefois pas disponible sous Karmic en raison de certains problèmes de boîtes à outils (voir <http://url.fullcirclemagazine.org/8026c9>).

XBMC

<http://xbmc.org/>

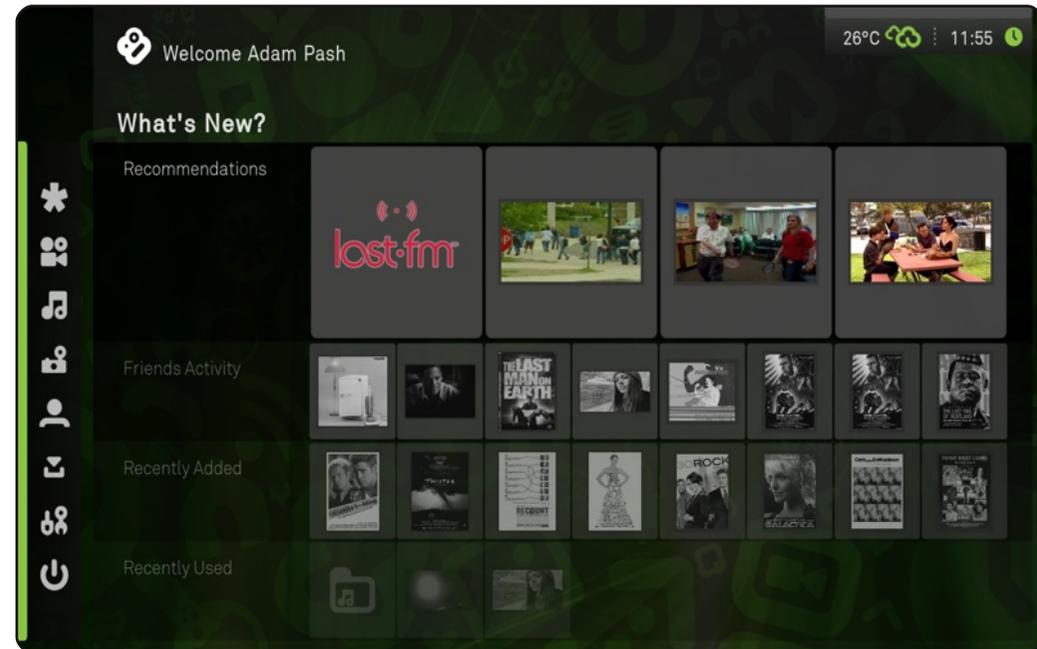


XBMC a été initialement créé comme un module pour la plate-forme Xbox. Après qu'il soit devenu de plus en plus populaire, il a été porté sur PC, où il a acquis une immense popularité. Et pour cause : XBMC a un puissant système de greffons et la communauté a réagi en créant des greffons pour regarder n'importe quoi. Il possède également une superbe plate-forme de scripts, ce qui signifie qu'il est possible d'obtenir toutes sortes de widgets conçus à partir de Python.

Pour installer XBMC, utilisez le PPA à l'adresse : <http://url.fullcirclemagazine.org/d30a6a>.

Boxee

<http://www.boxee.tv/>

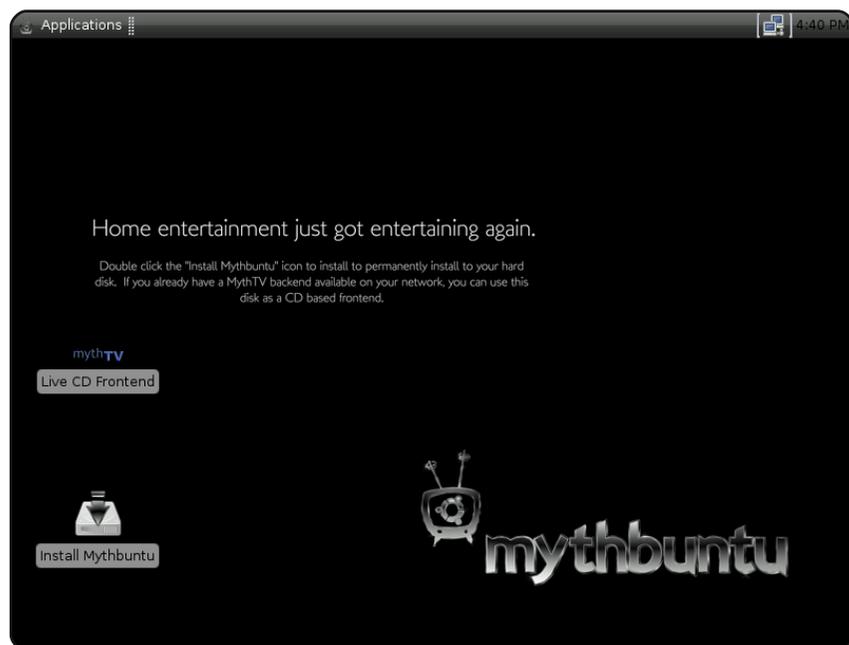


Boxee est un logiciel multimédia gratuit utilisant les réseaux sociaux. Il est basé sur XBMC, de sorte qu'il en conserve toutes les grandes fonctionnalités média, mais il ajoute le support des sites Web 2.0, comme YouTube, Blip.tv, Last.fm, Flickr et Picasa. En outre, il possède également un système de suivi, afin que vous puissiez savoir ce que vos amis sont en train de regarder.

La bonne nouvelle est que Boxee possède un dépôt pour Ubuntu (voir <http://url.fullcirclemagazine.org/bf34a2>). La mauvaise nouvelle, c'est qu'il ne supporte pas encore Karmic. Toutefois, plutôt que d'attendre, vous pouvez toujours récupérer les sources ou essayer d'installer la version pour Jaunty (bien que nous ne recommandons pas cette dernière option).

Mythbuntu

<http://www.mythbuntu.org/>



Si les applications simples ne vous conviennent pas, vous pourriez avoir envie de tester un système d'exploitation complet pour vos fichiers médias spécifiques. Si c'est le cas, ne cherchez pas plus loin que Mythbuntu. Il est basé sur Xfce et Ubuntu et utilise le populaire Media Center MythTV comme application principale. Cela signifie que vous obtenez toutes les robustes fonctionnalités de MythTV, y compris toutes celles qui gèrent le tuner TV et que vous ne trouverez pas dans la plupart des autres options présentées ici.

Vous pouvez installer Mythbuntu de deux manières différentes. La première, en l'installant en tant que système d'exploitation distinct. Ou deuxièmement, vous pouvez utiliser les instructions sur <http://www.mythbuntu.org/existing-ubuntu> pour ajouter les paquets Mythbuntu à votre installation existante.



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>
Envoyez vos articles à cette adresse: articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à: news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos expériences sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les captures d'**écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre **forum** : <http://ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270>

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via: articles@fullcirclemagazine.org

Equipe Full Circle



Editeur - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

Date limite pour le n° 33 :
dimanche 10 janvier 2010.

Date de parution du n° 33 :
vendredi 29 janvier 2010.



DON'T MISS A SINGLE ISSUE!

Ubuntu User is the first print magazine created specifically for Ubuntu users. Ease into Ubuntu with the helpful Discovery Guide included in each issue, or advance your skills with in-depth technical articles, HOW-TOs, reviews, tutorials, and community reports.



SUBSCRIBE NOW!

4 issues per year for only
£ 24.90 / EUR 29.90 / US\$ 39.95

- ✓ Don't miss a single issue!
- ✓ Huge savings - Save more than 35% off the cover price!
- ✓ Free DVD - Each issue includes a Free DVD!

www.ubuntu-user.com